REVUE DE PRESSE

VILCANOTA
BRUNO PRADET

Cie Vilcanota – bruno pradet
1, rue des fenouils 34070 MONTPELLIER - FRANCE
Administratrice de production : Céline Aubry - +33 (0)6 03 09 38 44 - production@compagnie-vilcanota.fr
Diffusion et production : Azzedine Boudène - +33 (0)6 48 43 81 84 - diffusion@compagnie-vilcanota.fr
www.compagnie-vilcanota.fr

De loin si près

la terrasse

Publié le 17 juillet 2025 par Delphine Baffour

« De loin si près » de Bruno Pradet, apprendre à tisser des liens



LES HIVERNALES-CDCN / CHOR. BRUNO PRADET

Après *People what people ?* et *TumulTe*, Bruno Pradet présente *De loin si près* et met en orbite huit impeccables danseurs et danseuses aux techniques variées (contemporain, krump, hip-hop) qui, apprenant à tisser des liens, évoluent de l'isolement au partage.

Huit danseurs et danseuses vêtus de tenues de villes colorées, visages masqués par mille bandelettes chamarrées qui coulent de leurs têtes encapuchées, nous font face. Très lentement leurs bras se lèvent, se plient, leurs mains se joignent dans des applaudissements d'abord silencieux puis de plus en plus rapides et bruyants. Après avoir découvert leurs visages et ôté leurs blousons, ils vont évoluer seuls ou en rang serré, par vagues ou à l'unisson ; dans une danse ample, guerrière ou disloquée que portent leurs souffles sonores autant que les pulsations d'une bande-son, mêlant musique actuelle et musique traditionnelle occitane.

Mille manières d'être ensemble, de l'isolement au partage

Mais d'élans en arrêts, de courses en rondes, de mouvements saccadés en gestes organiques, ils vont peu à peu ramasser les bouts d'étoffe multicolores gisant au sol, les offrir à un autre, se dévoiler, échanger leurs vêtements avec un partenaire, former des duos, esquisser des étreintes. Enfouissant l'un d'eux sous un amas de tissus, ils le ramèneront à la vie en faisant vibrer au-dessus de son corps une large toile d'araignée bigarrée. Nos liens ne nous unissent-ils pas au-delà de la mort ? Distillant quelques pointes d'humour et d'une composition savante, De loin si près est une pièce à l'énergie communicative interprétée par des danseurs et danseuses de grande qualité.

UMOVE
MAGAZINE DE DANSE

Publié le 11 juillet 2025 par Cédric Chaory

Bruno Pradet, le cercle comme horizon

On connaît bien Bruno Pradet, ce faiseur de vertiges collectifs. *L'Homme d'habitude*, *People what people ?* : ses pièces ont tourné partout, remplissant les plateaux et ravissant les publics — notamment du côté d'Avignon où l'on guette chacun de ses retours.
Le voilà donc revenu, cette année, avec *De loin si près*, pièce pour huit interprètes qui rejoue la partition collective chère à Vilcanota : une tribu de danseurs increvables, une danse électrique, pulsatile, presque incantatoire. Toujours ce goût du groupe en mouvement, aimanté par des ensembles puissants, portés par la scénographie bigarrée de Clément Dubois — un décor imposant comme un terrain de jeu en perpétuelle mutation.
Dès les premiers instants, le spectateur est happé : quelques claquements de mains, lents, inquiétants, résonnent. Huit silhouettes dissimulées sous des sweats à capuche, visages mangés de lambeaux et de fils, frappent l'air. Puis la rumeur enfle — les applaudissements claquent, la cadence s'emballe. Une société miniature se met en marche, nerveuse, vibrante, toujours en quête de son utopie sous contrainte. Car ici, tout se joue dans l'étau : la contrainte comme moteur, qu'elle soit physique, morale ou spatiale, qu'elle enferme ou libère, individuelle ou collective. Comment fait-on communauté sans renoncer à soi ? Comment tenir ensemble quand tout menace de se défaire ?

Sur scène, ça tangue, ça claque, ça frotte. Pradet convoque le hip-hop, le krump, le vocabulaire contemporain. Entre leurs corps, des monceaux de tissus épars, chiffons du monde en lambeaux, symboles d'un collectif au bord de l'effilochage mais qui, miracle, tient encore — à un fil, certes, mais il tient. Tout démêler, tout recoudre, rêver plus large, plus souple : l'utopie n'est jamais loin.
Et puis il y a la musique, socle primal de cette aventure. Avant même la chorégraphie, Pradet a rassemblé une soprano (Marion Dhombres), un beatboxeur (Black Adopo) et un joueur de vielle à roue (Patrice Rix). Un trio improbable qui, autour des textes d'Anouk Grinberg – recueil autour de l'art brut – , improvise un maillage sonore, repris et ciselé par Yoann Sanson. Un écrin brut pour accueillir la fièvre des corps.
Bien sûr, *De loin si près* gagnerait parfois à resserrer ses volutes pour frapper plus fort — mais qu'importe : la danse de Pradet n'est pas de celles qu'on verrouille. Elle se veut poreuse, accessible, jamais prisonnière d'aucune chapelle. Pour lui, chaque geste doit traduire une émotion, intime ou collective. À ce jeu-là, la mission est remplie : la pièce palpite d'un bout à l'autre, jusqu'à l'épuisement heureux.

On ne serait pas surpris de la voir tourner longtemps encore, fidèle au motif cher à Bruno Pradet : le cercle, la ronde, la courbe — comme une obstination joyeuse à faire communauté, coûte que coûte.

La Provence.

Publié le 14 juillet 2025 par Patrick DENIS



Les Hivernales : « De loin si près » du rythme, de la couleur, de l'énergie et un énorme coup de cœur !

On a vu aux Hivernales, la dernière création de Bruno Pradet "De loin si près", visible jusqu'au 20 juillet.
Le chorégraphe Bruno Pradet s'est intéressé à l'art brut durant les différents confinements. Avant même de travailler la chorégraphie, il s'est penché sur la musique et il a réuni une chanteuse lyrique (Marion Dhombres), un beat boxeur (Black Adopo) et un joueur de vielle à roue (Patrice Rix). Ils ont improvisé autour des textes d'Anouk Grinberg, et le compositeur Yoann Sanson s'est ensuite approprié cette matière brute pour créer une superbe bande son aux influences métissées.

Huit personnages surgissent sur scène, masqués de bandelettes de tissus colorées, figés face au public. Ils lèvent les mains et commencent des applaudissements étranges, d'abord désordonnés puis rythmés, marquant le début d'un bal singulier. Après un court silence, ils retirent leurs bandelettes, révélant quatre femmes et quatre hommes aux regards à la fois timides et insistants.
On notera le décor qui se distingue par un ensemble de bandelettes de tissus colorées disposées autour d'un plateau blanc immaculé. La suite se compose d'une succession de tableaux, tantôt synchronisés, tantôt décalés, mais constamment animés par une énergie remarquable, véhiculée à la fois par les expressions du visage, les grimaces et la gestuelle des interprètes.

De loin si près dégage une énergie incroyable et le succès est au rendez-vous : standing ovation lors de la générale !

OUVERT AUX PUBLICS

Publié le 15 juillet 2025 par Laurent Bourbousson

Avec sa nouvelle création, le chorégraphe Bruno Pradet convoque une communauté paritaire pour un étrange kaléidoscope qui se façonne au rythme d'une bande-son géniale. Retour.

Du tissu et des hommes

Le rideau s'ouvre sur un espace blanc teinté par touches de morceaux de tissus colorés. Il y en a partout, accrochés aux pendrillons, par tas sur le plateau. En fond, 8 formes humaines qui semblent avoir été jetées ici-même.

Capuches sur la tête, leurs visages sont recouverts de morceaux de tissus. Elles et ils ne sont rien. Juste des silhouettes qui reprennent vie par leur claquement de main. D'abord de manière désorganisée puis en rythme. Cette première image ouvre l'étrange ballet auquel Bruno Pradet convie le public.

Se débarrassant de leur seconde peau, les interprètes offrent leurs visages, puis leurs corps au regard des spectateurs. Les bandelettes de tissus qui les recouvraient sont arrachées et ils apparaissent enfin eux-mêmes, sous la belle lumière de François Blondel.

De beaux ensembles dansés

Une fois de plus, on constate avec joie que les ensembles dansés font la force de Bruno Pradet. Il structure ses pièces pour leur donner le souffle de vie, d'humanité, de passion et d'envie nécessaire. Il donne un cap, celui de regarder dans le même sens afin de faire communauté.

Avec ses interprètes, il tisse un lien, parfois fragile, entre le plateau et la salle. Pour De loin si près, les danses multiples sont convoquées. Le hip-hop se frotte au krump qui lui-même se frotte à la danse contemporaine. C'est rythmé, ça balance et ça entraîne comme il se doit.

De loin si près, un étrange kaléidoscope qui se façonne et se déploie

La genèse du projet de cette pièce repose sur des œuvres d'art brut réalisées par « des gens soumis à une forme d'enfermement mental qui les a conduits, pour nombre d'entre eux, à un enfermement tout court. Et pourtant, les textes et les images qu'ont produits ces gens sont d'une incroyable liberté, et nous proposent un regard sur le réel qui fait exploser notre imaginaire. »

Alors oui, dans le kaléidoscope qu'est *De loin si près*, les spectateurices se fraieront un chemin, se raconteront des histoires qui seront toutes liées les unes aux autres par les corps de la communauté qui danse sur le plateau.

Les histoires ainsi dansées au rythme de la création sonore géniale de Yoann Sanson, pulsée à la vielle à roue de Patrice Rix, au beatbox de Black Adopo et à la voix de la soprane Marion Dhombres, ouvrent sur un imaginaire dans lequel on peut se perdre, se retrouver, s'égarer et errer pour penser, au final, à notre monde fragmenté.

De loin si près est à l'image de nos vies, un canevas sur lequel chacun brode ses envies, ses peurs, ses craintes et ses espoirs.



Publié le 15 juillet 2025 par Michel Flandrin

Et tout recommencer…

Bruno Pradet affectionne les collectifs et les hybridations. Preuve en est une nouvelle pièce qui anime huit danseurs à parité, sur une bande musicale où les samples synthétiques se combinent avec les sonorités primitives de la vielle à roue.

À cette griffe, se greffe un accessoire, une texture : de fines lanières de tissus, comme des chutes récupérées sur le sol d'un atelier de confection. Ces lambeaux figurent tour à tour des algues qui enveloppent des humains naufragés, des fils qui tissent de nouvelles vêtures, les mailles d'une toile qui enserre ou relie, selon ses affectations. Voire encore des codes-barres qui enserrent le périmètre à danser.



Empêtrés dans ces fines pellicules, confinés, accablés par un rai de lumière qui paralyse au sol, les unes et les autres manifestent, gesticulent, se ramassent, se regroupent. Empruntées au krump, au hip-hop, les figures chorégraphiques se ponctuent de bribes lyriques ou de volées beatbox.

De loin si près rêve le réveil d'une humanité et, à ce titre, prend le contre-pied des inspirations dystopiques du moment. Bruno Pradet prône l'énergie, exalte le mouvement, dompte la lumière, projette les couleurs. Chuter, revenir, réparer. Se mettre debout. Et tout recommencer.



Publié le 20 juillet 2025 par D.M.

Dix jours de danse, c'est toujours trop peu… dans la furie de juillet, le festival chorégraphique concocté par Les Hivernales, qui finit malheureusement déjà ce soir, est une vraie bouffée d'oxygène, et d'espoir !
Et de l'espoir, les huit danseuses et danseurs de la Cie Vilcanota nous en ont sacrément donné !
C'est une vague de fond, déferlante et hurlante de vie, qui s'est abattue sur le plateau éblouissant de la rue Guillaume Puy ! Dans un océan de fils perdus multipliés à l'infini - allégorie d'une pollution plastique latente ? - et d'humains carrossés comme des bolides, « De loin si près » est une puissante fable écologique où chacun compose avec sa réalité et compte sur l'autre pour tirer les leçons d'une inévitable respiration commune.
C'est très beau, techniquement et musicalement imparable, et ça donne à penser. La danse décidément élève et rassemble !



Publié le 25 juillet 2025 par Stéphanie Nègre

Festival Avignon Off 2025 : Coups de cœur danse : « De Loin Si Près » de Bruno Pradet

Une tribu. C'est l'image que donnent les huit danseurs masqués de rubans colorés lorsque le rideau se lève. Frappant dans leurs mains puis se déplaçant vers le public, de face, en effacé, ils semblent se livrer à un rituel. Les masques tombent. La danse est énergique, presque martiale, le groupe est soudé, alternant des ensembles rigoureux et des transes libératrices, un travail sur l'attraction entre les corps et quelques solos monologues.

Bruno Pradet a souhaité explorer ici l'art brut, cette expression esthétique détachée de toutes les conventions. Les rubans colorés présents sur les murs de la scène prennent alors toute leur dimension et deviennent éléments à part entière de la pièce. Servant d'abord pour former comme un mausolée, ils vont être utilisés ensuite par les danseurs pour créer une œuvre originale, sorte d'immense résille multicolore.

Dans *De Loin Si Près*, mouvements et couleurs se répondent pour constituer une œuvre d'art totale et éphémère.

la terrasse

Publié le 20 juin 2025 par Delphine Baffour

AVIGNON / 2025 - GROS PLAN

Quand Bruno Pradet explore l'enfermement mental à travers la danse dans « De loin si près ».



CDCN - LES HIVERNALES / CHOR. BRUNO PRADET

Publié le 20 juin 2025 - N° 334

*Célébré au Grand Palais jusq*u'à la fin du mois de septembre à l'occasion d'une exposition, l'art brut inspire à Bruno Pradet *De loin si près*.

À l'origine de *De loin si près* il y a des œuvres d'art brut découvertes pendant la période de confinement de 2020 : des images étonnantes, fortes et belles et un recueil de textes collectés par Anouk Grinberg, souvent bouleversants. Il y a aussi le parcours de leurs auteurs, la plupart du temps soumis à une forme d'enfermement mental et pourtant capables de proposer des travaux d'une grande liberté et imagination.

Un ballet brut

Sur la scène, huit silhouettes apparaissent le visage couvert de bandelettes multicolores. Les claquements de leurs mains d'abord chaotiques affirment peu à peu une cadence. Démarre alors un curieux bal dans lequel quatre hommes et quatre femmes, confinés dans un espace blanc, développent des danses chorales qui empruntent au krump comme au hip-hop et au contemporain, sur une bande son où beat box, voix lyrique et vielle à roue font dialoguer chant baroque, musique occitane et actuelle. Lorsque le désarroi de l'un ou la révolte de l'autre gronde dans un moment de solitude, « *le groupe n'est jamais bien loin, pour dissoudre les inquiétudes et balayer de quelques sourires ces échappées rebelles et reprendre le fil d'un mouvement commun* », qui ira jusqu'à la création d'une œuvre collective à la beauté déconcertante.

Midi Libre

Publié le 13 février 2025 par Diane Petitmangin

"Un spectacle, c'est comme un puzzle qu'on fabrique" : le chorégraphe Bruno Pradet présente sa dernière création, à Béziers



Cette pièce pour 4 femmes et autant d'hommes explore le mouvement, individuel et/ou collectif dans un jaillissement de couleurs et de musique.
© Alain Scherer

La dernière création du chorégraphe Bruno Pradet, "De loin si près", présentée ce vendredi 14 février, à la Scène de Bayssan, à Béziers, s'inspire de l'art brut au fil d'une bande-son étonnante mêlant chant lyrique, beat-box et vielle à roue.
Le chorégraphe Bruno Pradet et sa compagnie Vilcanota reviennent avec un nouveau spectacle, *"De loin si près"*, présenté à la Scène de Bayssan, à Béziers, ce vendredi 14 février. Musiques et couleurs épousent, dans un jaillissement énergique, le geste des danseurs de cette pièce inspirée par l'art brut. Rencontre avec un artiste singulier.

Votre parcours est pour le moins iconoclaste. Comment êtes-vous venu à la danse ?

En acceptant d'être payé beaucoup moins (rires…). J'ai suivi au départ une filière scientifique et un cursus en école d'ingénieur à Paris. En 1981, l'école a proposé un cours de danse contemporaine – ce qui était pour le moins étonnant à l'époque. Je suis allé voir et ça m'a bien plu. J'ai commencé à danser et j'ai rejoint une école de danse de quartier. Le métier d'ingénieur était passionnant, d'autant que j'ai fait mes débuts avec la construction de l'Opéra Bastille. En 1989, le jour, je finissais la conception de l'éclairage scénique du bâtiment, juste avant son inauguration, et la nuit, je répétais les chorégraphies du centenaire de la Tour Eiffel. La première fois que j'ai dansé, c'était avec Mireille Mathieu…

Mais il a fallu choisir ?

Oui, à 26 ans, j'ai arrêté le boulot et j'ai entrepris de me former car je ne connaissais absolument rien au monde de la danse. Je viens d'une famille assez aisée mais qui n'était pas forcément férue de danse ou de théâtre, qui avait d'autres centres d'intérêt. J'ai découvert l'envie d'exprimer des choses sur de la musique. J'ai beaucoup pratiqué différents arts martiaux quand j'étais jeune mais là, le travail sur le corps est tout autre. Tout à coup, l'émotion arrive et ouvre d'autres territoires. Sans oublier l'aventure humaine que l'on partage avec les autres danseurs.

Comment est né votre dernier spectacle, "De loin si près" ?

Je me suis intéressé à l'art brut durant les différents confinements. J'ai notamment vu une émission avec Anouk Grinberg, une comédienne dont je suis un grand fan, qui parlait d'un recueil de textes d'art brut qu'elle venait de faire éditer et dont elle avait tiré un spectacle. Je me suis demandé comment faire pour que l'art brut puisse nous inspirer, nous faire découvrir des choses à l'intérieur de nous, sans que l'on sache d'où ça vient.
Avant même de travailler la chorégraphie, je me suis intéressé à la musique. J'ai réuni une chanteuse lyrique, un beatboxeur et un joueur de vielle (Marion Dhombres, soprano ; Black Adopo, beat-box et Patrice Rix, vielle à roue, NDLR) et on a improvisé autour des textes d'Anouk. Yoann Sanson s'est approprié cette matière brute qui, au fur et à mesure, est devenue la bande-son du spectacle. Et franchement, elle est à tomber.

Vos chorégraphies sont souvent foisonnantes, assurément vivantes, quel est votre message ?

C'est une œuvre d'art brut qui ne ressemble à rien d'autre mais qui est très belle (sourire). Un spectacle, c'est comme un puzzle qu'on fabrique puis qu'on assemble. Et je n'ai pas encore la prétention de savoir tout ce qu'il a à dire, d'autant que la scénographie ou le travail sur les lumières s'affine encore et monte en puissance. Mais la danse, les lumières, les costumes, les accessoires et la musique en font quelque chose de très coloré et vivant.

Vous mêlez danse contemporaine, hip-hop et krump, c'est pour mieux décloisonner ?

Pour moi, le côté ouvert de la danse est une dimension fondamentale. Il faut que le spectacle soit accessible à tous, même à un public non initié. Je ne me réclame d'aucune chapelle formelle ou intellectuelle. À titre personnel, le geste doit être la traduction d'une émotion, qu'elle soit individuelle ou globale.

Solinger Tageblatt

Publié le 12 septembre 2026 par Jutta Schreiber-Lenz



Französisches Tanztheater feiert bei den Walder Theatertagen Deutschlandpremiere

Am Samstag, 26. September, zeigt die französische Compagnie Vilcanota das Stück „De loin si près“ im Theater und Konzerthaus in Solingen. Warum es sich lohnt, hinzugehen.

Wenn Choreograf Bruno Pradet von seinem aktuellen Projekt mit der Tanzcompagnie Vilvanota erzählt, wird er lebhaft und leidenschaftlich. „De loin si près“ heißt es und lässt sich ins Deutsche als „Von weitem so nah“ oder „Aus der Ferne so nah“ übersetzen.
Es geht um das spannungsreiche Verhältnis zwischen Individualität und dem Gefühl von Gemeinschaft oder Nähe. „Acht Tänzer und Tänzerinnen, die sich zunächst mit Verhüllungen sehr voneinander abgrenzen, öffnen sich im Laufe der Performance einander und schaffen gemeinsam etwas Neues, ohne sich als Person aufzugeben“, fasst Pradet zusammen.

Auf der Bühne sind bunte Stoffbänder zu sehen, mit denen die Ensemble-Mitglieder verhüllt sind. Sie stehen für eine zunächst strikte Vereinzelung, die nach und nach tanzend in einem „Wir“ mündet. Die Protagonisten tauschen Kleidung, bilden Paare, gruppieren sich – und das alles mit den Stilmitteln von Hip-Hop oder Krump, einer sehr exzessiven Form des Streetdance.

Kraftvolle Choreografien, wechselnde Kostüme und ausgelassene Feierstimmung kippen immer wieder in Momente von Verzweiflung, Rebellion und stiller Isolation. Doch als Kollektiv wischt die Gruppe die raue Atmosphäre mit einem Lächeln fort. Auf einer Bühne, durchzogen von Stoffresten, wird gezerrt, verdreht und gekämpft, bis aus dem scheinbaren Chaos Verbindungen entstehen. Strukturen wachsen, ein gemeinsamer Rhythmus verdichtet sich.
Er habe sich erstmals als Choreograf auf diese Tanzstile eingelassen, sagt Bruno Pradet. „So wie meine Protagonisten habe auch ich mich Neuem geöffnet.“ Das Ergebnis kann sich mehr als sehen lassen: Beim Festival Off in Avignon im Sommer 2025 zählte „De loin si près“ zu den viel beachteten Arbeiten.
Ein wesentlicher Aspekt der Performance ist zudem die Musik. „Sie ist die Basis für alles andere. An ihr habe ich mich mit meinen Ideen orientiert“, sagt Pradet und holt ein bisschen aus. Während des Lockdowns habe er sich mit Art brut befasst, einer „rohen“, autodidaktischen Kunst von Menschen ohne akademische Ausbildung, wie Laien, Kindern, oder gesellschaftlichen Außenseitern.

Bei seiner Recherche stieß er auf ein Improvisationsstück, das eine Sopranistin, ein Beatboxer und ein Drehleierspieler zusammen kreiert hatten und das ihn sofort faszinierte. „Yoann Sanson als Komponist formte aus diesem ‚Rohling‘ dann ein bemerkenswertes Arrangement, nämlich einen Mix aus barockem Gesang, okzitanischer, also südfranzösischer, Tradition und aktueller Musik.“
„De loin si près“ sei ein Abend zum Genießen, betont Bruno Pradet. „Nichts Kompliziertes, nichts Anstrengendes, sondern leicht und luftig“, wirbt er, der sich sehr darauf freut, sein Herzensprojekt in Solingen zu zeigen.

VILCANOTA
BRUNO PRADET

Short People

Extraits de presse

La Terrasse

« ils s'en retournent, laissant derrière eux une pièce tout terrain sans autre prétention que ce moment fugace d'humanité insensée »
***Nathalie Yokel* – juillet 2023**

La Provence

« Les pieds dans l'herbe, sur une partition implacable, les danseurs aux visages intensément expressifs livrent une performance physique impeccable. »
***La Provence* – juillet 2023**

L'ALSACE

« Ça bouscule, ça déconcerte, ça interroge aussi. […] Une sorte d'univers où tout est permis. Et ça, il faut le dire, ça fait du bien parfois. »
***L'Alsace* – Sébastien Spitaleri – septembre 2024**

OUVERT AUX PUBLICS

« Intense proposition, *Short People* de Bruno Pradet convoque une étrange communauté sortie de nulle part qui fait pulser le cœur des festivaliers de Villeneuve-en-Scène. »
Laurent Bourbousson – juillet 2023

LA MONTAGNE

« Avec leur chorégraphie fracassante, immersive et interactive, les cinq danseurs n'ont pas laissé une minute de répit. »
***Emeric Enaud* – juillet 2024**

le dauphiné libéré

« La tribu hétéroclite, comme un seul être, à la vitalité extrême, couple le souffle du spectateur. »
Le Dauphiné libéré – juillet 2022

Midi Libre

« Incroyable performance physique pour ces cinq danseurs de la compagnie Vilcanota, qui nous embarquent, durant 35mn, dans une transe joyeuse et bariolée »
Midi Libre – juillet 2023

Short People

Dalie Farah, écrivaine – le 5 octobre 2025

Short People, une création de la compagnie Vilcanota à la Cour des 3 Coquins. Une merveille de vitalité !

J'adore prendre des baffes. Artistiques. J'adore qu'un spectacle ferme mon clapet et me donne envie d'écrire. C'est ce qui s'est passé cet après-midi à la Cour des 3 coquins qui présentait ce week-end sous la forme ingénieuse de parcours plusieurs spectacles créés, en cours de création ou à venir. Voyage artistique qui s'est achevé pour moi aujourd'hui par *Short People* chorégraphié par Bruno Pradet.

Spoiler : je me suis régalée.



Une corde délimite le plateau, en l'occurrence scène goudronnée de la cour intérieure, dans un angle, un tas de vêtements. Cinq danseurs jaillissent, ils se saisissent l'un, d'une robe, l'autre d'une veste, chemise, manteau et à la première pulsation de musique, une union se forme. Pulsation et battement et halètement, cri, sourire, regards, tout fait rythme, oui, les paupières, les genoux, les oreilles dansent et la musique hypnotique de Yoann Sanson et Mr Spoon, rythme binaire, marque le tempo suffisant pour créer une communauté de destin pour les cinq personnages dont l'odyssée pulsionnelle vient chercher nos propres battements.

La danse contemporaine est là dans son immédiateté, dans son rapport au vivant, tout comme j'aime, les corps nous communiquent le battement au ventre et la musique vient circuler dans nos propres corps.

Pourquoi ? Comment ? Où ça ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Je répondrai bien : on s'en fout, mais je ne veux pas être malpolie. Sémantiser ou intellectualiser l'art contemporain par des évocations obscures ce n'est pas mon espace d'écriture, ce que ce spectacle veut dire ? Rien. Ou plutôt l'inverse. Tout.

La chair des spectateurs est prise dans une générosité à l'énergie palpitante, les visages sourient et s'absentent accordés dans un expressionnisme radical, la tribu de danseurs évolue en ligne, en grappe, en se croisant, se portant, se tenant. La composition chorégraphique dessine le récit d'un mouvement collectif qui donne à l'individu son propre langage et la possibilité d'interpréter une danse commune. L'équilibre du groupe tient à la singularité des êtres, marquée notamment par le

travail de la costumière, Rozenn Lamand, à la fois simple, subtil et d'une grande efficacité. Pas de surcharge, pas de surlignement juste la célébration d'être là, d'exister, de pouvoir respirer, prendre son souffle et vivre, vivre. Seul et accompagné.

La simplicité n'empêche ni la profondeur ni la complexité. Les spectacles de groupes peuvent paraître faciles à générer de la force, c'est faux, parfois, ils sont d'une mollesse consternante, laborieux dans leur désir d'actualiser vraiment un geste collectif. Danser ensemble est insuffisant. Les cinq danseurs, les *Short people,* eux, génèrent une véritable puissance vitale. Sans aucun effet de lumière, sans aucune théâtralité ajoutée, sans rien si ce n'est leur propre corps, ils n'ont pas le choix de danser, danser vraiment, vraiment, vraiment et c'est cette sincérité qui crée toute la profondeur de cette proposition esthétique.



Ce qui m'a plu dans ce spectacle qui pulse sans véritable repos, c'est la cessation du bavardage et des faux-semblant, le choix des *short people,* c'est le silence vrai, le silence dansé en musique qui ne dit rien d'autre que son propre battement. Parfois danser ne veut rien dire, parce que danser c'est être là, seul, avec les autres, c'est sentir sa jambe aller là, sa main ici, son buste comme ça et la tête tournée vers soi ou le ciel, toucher un bras, tenir une main, sentir le choc du sol sous la semelle. Pendant 30 minutes, les corps sont à peine immobiles qu'ils doivent reprendre la route dans un élan joyeux et nécessaire qui n'a rien à dire d'autre que : Vite, vite, il est question de vie ou de mort, ils choisissent la vie et je suis bien d'accord avec eux.

En somme, guettez ce spectacle, programmez le, allez le voir, aucun spectateur ne peut échapper à sa joie sincère, au gain de vitalité aussi contagieux que le rire d'un enfant. Voilà.

Comme lors d'un rite mystérieux, la pulsation s'endort, les danseurs quittent le plateau avec le tas de vêtements portés au dessus de leur tête. Les corps marchent, solennels de rien du tout, peut-être épuisés, cicatrices sur le corps de celui-là, trace du temps, sueur qui tombe au sol, muscle tendu, pas comptés, ensemble, ils portent une charge partagée, et, j'ai un regret, un regret capricieux, peut-être une infime tristesse, bientôt le battement musical va cesser et bien sûr, je vais applaudir, mais les corps auront cesser de danser.

dalie Farah

EXISTE DEPUIS 1992 • LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION • PASOLINI
La terrasse

Nathalie Yokel – le 16 juillet 2023

« Short people » : la horde sauvage et enfantine de Bruno Pradet



Ils débarquent du lointain comme un ouragan. S'arrêtent sur un tas de vêtements posés devant nous négligemment. S'en emparent à 100 à l'heure, n'importe comment, et les voilà vêtus de travers, à continuer sur leur lancée. Cinq hommes et femmes font ainsi irruption dans le paysage de cette pièce courte conçue pour l'extérieur, dont l'énergie fonctionne parfaitement pour ce contexte de représentation. Pris dans une sorte de frénésie collective, ils restent en grande proximité les uns des autres, formant une masse mue par le rythme binaire de la musique. Des regards, des coups de tête s'échappent, puis des balancements de corps d'avant en arrière fondent le principal de la chorégraphie. Ils semblent être habités par un mouvement qui les dépasse, un élan qui ne s'arrête jamais.

Une drôle de société

Il y a quelque chose de sauvage dans cette équipée, qui parfois souligne son geste ou son souffle d'un ahanement, d'un râle, ou même d'un rire explosif. Mais il y a aussi une sorte de joie enfantine à danser, qui invite dans ce va-et-vient des suites de petits pas sautés, des arrêts furtifs, des regards, des mouvements de tête secs et vifs. Jusqu'aux tournoiements de bras et de tête qui emportent le haut du corps… Ils s'encouragent, apostrophent le public de leur présence brute, de leur folie, de leur trop-plein, et peu à peu cette horde nous semble familière.

Le chorégraphe Bruno Pradet parvient ici à nous confronter à une facette de ce que peut être notre société, tout à sa fébrilité, à son bouillonnement et à ses débordements contenus, tout en gardant le mystère d'un peuple envahi par des émotions primaires. Puis ils s'en retournent, laissant derrière eux une pièce tout terrain sans autre prétention que ce moment fugace d'humanité insensée.

OUVERT AUX PUBLICS

Laurent BOURBOUSSON – le 22 juillet 2023

SHORT PEOPLE, LA COMMUNAUTÉ DE BRUNO PRADET

Intense proposition, *Short People* de Bruno Pradet convoque une étrange communauté sortie de nulle part qui fait pulser le cœur des festivaliers de Villeneuve-en-Scène. Retour.

En 30 minutes chrono, la communauté convoquée par le chorégraphe Bruno Pradet – Cie Vilcanota – enchante la plaine de l'Abbaye en ce mois de juillet.



Si l'on reste en surface de la proposition, on en retient un moment d'une énergie débordante et communicative. Le BPM de la musique signée Yoann Sanson et Mr Spoon y est certes pour quelque chose mais cela ne serait pas pareil si les interprètes de ce moment de communion ne formaient pas un seul et même bloc.

Christophe Brombin, Céline Debyser, Jules Leduc, Thomas Regnier et Loriane Wagner sont de sacrés énergumènes, sortis de nulle part. Ils et elles vont donner de leur personne, partager un moment de leur existence pour ce *Short People* léger en surface.

Short People, une pièce profonde

Et c'est certainement en ce sens que Bruno Pradet signe une pièce chorégraphique réussie laissant libre court au public pour comprendre ce qu'il souhaite. Elle est efficace et joyeuse pour certains, avec un message profond pour d'autres.

Qui sont donc ces « Short People » sortis de nulle part ? Nous sommes en droit de nous poser cette question. Celles et ceux devenus invisibles aux yeux de notre société ? Certainement, répondrons-nous. Et si l'on cherche plus loin, la chanson éponyme de Randy Newman nous met sur la voix.

Les enchaînements rythmés exécutés avec brio par notre communauté, sont une jubilation à être ensemble, à faire cause commune. Le groupe semble s'être trouvé pour le meilleur et pour le pire. Ils vivent ainsi soudés dans la jungle urbaine hostile, de gauche à droite, d'avant en arrière, dans un balancement toujours plus vif.

La dernière image, saisissante à nos yeux, est celle du groupe qui entreprend ce que l'on pense être une marche funèbre. Il transporte le tas d'habits autour duquel ils ont dansé. Un tas d'étoffes colorées comme pour ne pas oublier les identités des invisibles mis en lumière durant leur danse. Brillant.

LE DAUPHINÉ libéré Le Dauphiné Libéré - 12/07/22

Villeneuve-lez-Avignon

Villeneuve en scène : Short People , de la danse intense et hypnotique

M.D. – Hier à 19:29 - Temps de lecture : 1 min

Vu 19 fois



Le chorégraphe, Bruno Pradet, a écrit une danse très physique, une véritable transe intense, pour cinq artistes à l'unisson. Photo Le DL/M.D.

La Cie Vilcanota propose une pièce chorégraphique Short people (*) dans un espace naturel. Elle raconte l'histoire de cinq individus paumés contraints de vivre ensemble pour ne pas se perdre. Après avoir endossé à toute hâte et n'importe comment des vêtements bariolés tirés d'un fouillis, un impact sonore les met en mouvement. À partir de là, sur une partition musicale tonique, les corps battent à l'unisson dans une transe joyeuse pour évoquer un monde complexe. La tribu hétéroclite, comme un seul être, à la vitalité extrême, coupe le souffle du spectateur. Les pas sont précis, l'ensemble compact en parfaite cohésion, communique une énergie débordante mais à la fois maîtrisée.

Les émotions s'expriment par des rires, des cris, des pleurs, des peurs… sur les visages. Le rythme cardiaque des artistes s'accélère.

Les moments de pause dans ce monde agité sont rares, sauf quand les danseurs se figent pour des tableaux esthétiques, avant de reprendre leur pulsation commune et émouvante.

La Provence

Le 10 juillet 2023 – J.M.-C.

Festival Off - Villeneuve en Scène : "Short People", explosif et émouvant

On a vu à Villeneuve en Scène, le spectacle de danse de la Cie Vilcanota, programmé jusqu'au 22 juillet.



Venus de nulle part, cinq individus endossent des vêtements choisis en toute hâte. Saisi par un impact sonore qui laissera place à une lancinante pulsation, ce petit groupe hétéroclite et bariolé, quelque peu loufoque, se transforme en une tribu puissante et soudée qui avance face à l'adversité. Les pieds dans l'herbe, sur une partition implacable, les danseurs aux visages intensément expressifs livrent une performance physique impeccable.

Entre situations réelles et moments plus abstraits qui donnent à chacun le temps d'inscrire sa propre histoire, cette danse hypnotique et incantatoire, tour à tour joyeuse ou inquiétante, à la vitalité extraordinaire, entraine le public sidéré (envoûté ?) dans un voyage sur les chemins de l'absurdité de notre monde complexe. Ce monde où les humains n'ont d'autre choix que de s'entendre pour ne pas tomber. Un spectacle choc, puissant et chargé d'émotion.

Midi Libre

Le 11 juillet 2023

Short People, quand la danse se fait transe



Incroyable performance physique pour ces cinq danseurs de la compagnie Vilcanota, qui nous embarquent, durant 35mn, dans une transe joyeuse et bariolée, soumis à une pulsation commune et indéfectible. Ils incarnent un groupe de marginaux qui, s'ils ne veulent pas tomber, doivent faire front ensemble. Une chorégraphie à la fois urbaine et tribale, signée Bruno Pradet, transposée dans un amphithéâtre de verdure et à la vitalité contagieuse.

LA MONTAGNE

Emeric Enaud – le 26 juillet 2024



A la tombée du jour, avec une température idéale, toutes les conditions étaient réunies pour un moment réussi. © Emeric Enaud

La Compagnie Vilcanota a fait vibrer 250 spectateurs, devant le musée du costume, à Moulins

Un premier spectacle gratuit, de danse contemporaine, était donné sur la place d'arme du musée du costume, à Moulins, mardi soir. Plus de 250 spectateurs en ont pris plein les yeux.

Mardi soir, les spectateurs se sont installés devant le Centre national du costume et de la scène, autour d'une scène imaginaire, sur laquelle la Compagnie Vilcanota a assuré le show.

Avec leur chorégraphie fracassante, immersive et interactive, les cinq danseurs n'ont pas laissé une minute de répit aux yeux et aux oreilles des amateurs de danse contemporaine présents. Des jeunes, des moins jeunes, des familles… Tous étaient captivés par « Short people », chorégraphié par Bruno Pradet. Le spectacle résonnait avec l'exposition du moment au CNCS, dédiée au chorégraphe Philippe Decouflé.

SOURIANTE OU PRESQUE

L'INDÉPENDANT

Lucile Ozenne – le 8 juin 2025

Danse au milieu d'un atelier : « Souriante ou presque » s'immisce au hangar du Tiers-Lieu à Limoux



La compagnie Vilcanota a présenté "Souriante ou presque" le jeudi 5 juin au Tiers-Lieu de Limoux, un solo dansé et parlé sur le monde du travail. Une performance signée Bruno Pradet et interprétée par Loriane Wagner, au cœur d'un atelier transformé en scène, pour un moment à la fois symbolique et engagé dans le cadre du festival Evidanse.

Jeudi 5 juin, au milieu des cartons, des établis et des machines, la danse a trouvé sa place. Dans le cadre du festival Evidanse, la compagnie Vilcanota a présenté "Souriante ou presque", un solo interprété par Loriane Wagner au Tiers-Lieu de Limoux. Un spectacle atypique dans un lieu tout aussi singulier : un hangar transformé en scène éphémère grâce à un sol en carton en guise de parquet bricolé la veille et quelques rouleaux de scotch. *"Le fait de le faire dans des lieux non dédiés, ça nous plaisait aussi"*, explique la danseuse.

Danseuse, mais aussi coorganisatrice du festival, Loriane Wagner revendique un engagement total. *"Avec le festival, on voulait réunir la danse sur un temps fort. Arrivés à Limoux, il fallait qu'on marque cet art".* Un pari audacieux pour cet événement encore jeune, dont la 3e édition mise sur la diversité des spectacles proposés. *"On a vraiment envie de travailler sur ça"*, ajoute-t-elle.

Un lieu symbolique pour incarner le monde du travail

Dans "Souriante ou presque", la danseuse incarne une demandeuse d'emploi face à un recruteur imaginaire. Une performance chorégraphique traversée de textes. *"Il n'y a pas que la danse"*, précise-t-elle, insistant sur cette volonté de rendre la pièce plus accessible et plus intéressante pour le public.
Sur cette scène improvisée, Loriane Wagner est donc habillée d'une robe élégante et de baskets, respectant les codes d'un entretien d'embauche, traversée de longs traits noirs du regard jusqu'aux pieds en guise de maquillage. À la fin de la représentation, le public sera d'ailleurs intrigué par ces marques. "Ce sont des larmes ?", "Des fils de marionnettes ?", "Un robot ?" se questionnent les spectateurs.
Chacun a sa propre interprétation, et c'est bien l'intention selon le chorégraphe Bruno Pradet qui a co-créé le spectacle avec la danseuse. *"On voulait faire émerger une libre interprétation du public, on n'avait pas forcément d'intention derrière*", souligne-t-il. L'objectif était surtout d'aborder la problématique de l'entretien et la place de la femme dans le monde professionnel. *"Les difficultés de l'emploi, c'est une réalité tous les jours*", ajoute le chorégraphe.

Ainsi, le public semble avoir perçu le message fort à travers cette mise en scène. Constituée notamment de plusieurs groupes scolaires, la réception est vive et curieuse. *"J'ai trouvé ça incroyable. Merci de montrer cet aspect du monde professionnel. C'est génialement montré",* confie une spectatrice à la fin de la représentation.

"Plus on voit des spectacles, plus on a un avis"

Pour Loriane Wagner, le festival est avant tout une démarche de proximité. *"L'objectif, c'est que les gens osent, se sentent concernés par la danse. Plus on voit des spectacles, plus on va avoir un avis."* De ce fait, plus on se rapproche de l'autre également. *"Je crois que les gens ont besoin de se rencontrer. C'est beau aussi, la danse. C'est de la joie et du plaisir."*

Pour Bruno Pradet, le festival évoque un certain retour aux sources : *"Je retrouve un état d'esprit un peu roots. À l'époque, on dansait, on n'y connaissait rien, mais on rencontrait."*
Et c'est bien cette notion de rencontre dont il est question à travers le festival Evidanse.

Grains de volutes

LADEPECHE.fr

1er avril 2024

Pennautier - Quand la science s'allie à l'art





Clap de fin pour Scènes d'enfance 2024. Avec la dernière représentation, le rideau est tombé sur cette 17e édition du festival départemental de spectacles vivants jeune public.

Le spectacle de la compagnie Vilcanota, *Grains de volutes*, en partenariat avec l'ATP de l'Aude, alliant conférence décalée sur la matière et le mouvement et représentation chorégraphique et plastique, a rencontré un franc succès puisque le théâtre Na Loba était complet. L'après-midi, ce sont 75 élèves de CM1 et CM2 de l'école élémentaire et leurs professeurs qui ont pu apprécier la formidable prestation.

Dès le lever du rideau, les enfants ont participé à la scène par des applaudissements et une interactivité avec le scénographe et conférencier loufoque Bruno Pradet. Un cours de sciences naturelles a suivi avec le fameux laboratoire "Naseu" du conférencier, passionné de science et notamment des comportements de la matière, et son acolyte, spécialiste du corps en mouvement quelque peu lunaire… Tout y passe, le passage de la matière solide à l'état liquide, le cycle de l'eau ou encore les mystères de la gravité.

Un spectacle associant le burlesque de l'étude d'une science par l'expérimentation et une magnifique chorégraphie circassienne pour un peu de rêve.

Le public, sous le charme, a beaucoup aimé *Grains de volutes*, en témoignent les nombreux éloges à la sortie.

VILCANOTA
BRUNO PRADET

TumulTe

Extraits de presse

LA MONTAGNE

« Un « TumulTe » hautement séduisant… »
***La Montagne* – mai 2023**

Le Télégramme

« Tumultueux jusqu'à la folie, au rythme entêtant d'une pulsation électro, chanteurs danseurs et musiciens portent ce spectacle foisonnant et irrésistible »
***Le Télégramme / Morlaix* – mai 2022**

DANSER
canal historique

« Si chant et danse paraissent si proche, il est cependant rare que ces deux techniques soient si bien dominées. »
***Danser Canal Historique* / Philippe Verrièle – juillet 2023**

La Provence

« Une claque visuelle et sonore, un choc que l'on éprouve très rarement en regardant un spectacle de danse »
***La Provence* – juillet 2021**

EXISTE DEPUIS 1992 • LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION • PASOLINI
La Terrasse

« Une pièce explosive qui fait résonner l'agitation du monde contemporain »
***La Terrasse* – juillet 2021**

LE FIGARO

« Et que dire de la compagnie Vilcanota de Bruno Pradet ! Ce chorégraphe donne aux gestes tant d'intelligence, tant d'esprit et tant d'humour. »
***Le Figaro* – septembre 2024**

TumulTe

LA MONTAGNE



Un « TumulTe » hautement séduisant

Le 21 mai 2023

Les interprètes de haut niveau ont reçu un triomphe.
© Droits réservés

La Compagnie Vilcanota, installée en 2000 à Montpellier par Bruno Pradet, s'ancre peu à peu à la Scène nationale d'Aubusson.

Après avoir animé voici plusieurs mois un stage, elle était de retour pour donner l'un des rendez-vous marquants de la saison du Théâtre Jean-Lurçat, en l'occurrence « TumulTe », un spectacle associant chant, musique et danse, créé en 2020 (*). La Compagnie Vilcanota s'est produite devant une salle bondée dans laquelle avaient pris place de nombreux collégiens (certains venaient de Guéret) et de lycéens.

Neuf artistes étaient sur la scène dont quatre musiciens et chanteurs à commencer par la soprano Marion Dhombres et le contre-ténor (et altiste) Mathieu Jedrazak. « TumulTe » s'ouvre sur une vision esthétiquement très réussie : les interprètes étant alignés comme des statues en bordure de scène, face aux spectateurs.

Bruno Pradet (présent dans la salle) a composé une pièce débordante d'énergie et d'atmosphères successives et contrastées, une pièce foisonnante mais limpide, qui navigue entre le répertoire baroque et la peinture de Jérôme Bosch jusqu'au répertoire électro-rock.

Les chanteurs et les musiciens sont pleinement au service de leur art, les danseurs ont fait de même. « TumulTe » interroge ainsi avec doigté et des pointes d'humour (et des rires), avec malice aussi, le vivre ensemble, la notion de groupe, la solidarité, la mort et la résurrection mais aussi la joie et le tumulte intérieur qui agite chaque être humain.

(*) La compagnie retrouvera Aubusson à la rentrée de septembre pour créer sa nouvelle pièce qui sera ensuite proposée au public aubussonnais.

Le Télégramme

Au théâtre, « TumulTe » enthousiasme le public

Publié le 13 mai 2022



Il y en avait plein à voir et à entendre lors de ce spectacle de danse hybride qui mêle chanteurs baroques, musiciens et danseurs.

Pour leur troisième spectacle à Morlaix, les artistes de la Cie Vilcanota ont enchanté un Théâtre du Pays de Morlaix quasiment plein, jeudi 12 mai. Les spectateurs ont retrouvé avec bonheur l'esprit de tribu des interprètes de Bruno Pradet dans cette pièce qui associe danse et musique de manière très physique et ancrée dans le sol. Les frontières entre danseurs et musiciens, entre baroque et rock s'effacent grâce à l'énergie et au rythme qui lient tous les artistes. Tumultueux jusqu'à la folie, au rythme entêtant d'une pulsation électro, chanteurs danseurs et musiciens portent ce spectacle foisonnant et irrésistible.

DANSER
canal historique

Par Philippe Verrièle

Spectacle vu le 17 juillet 2021, au Théâtre des Hivernales dans le cadre du festival Avignon Off.

« TumulTe » de Bruno Pradet

A partir d'un principe très à la mode – la fusion musique-danse au plateau – Bruno Pradet offre avec *TumulTe* une pièce d'une « inquiétante étrangeté ». Et ça marche parce que les moyens techniques des interprètes y sont… Cela n'a pas toujours été le cas ces temps derniers pour d'autres essais dans la même direction.

Au début, dans le noir, un éclairage individuel en contre-plongée transforme chacun des neuf interprètes en manière de gorgone baroque, grimaçante et grotesque, comme la succession des chapiteaux d'une crypte romane… Avant qu'une étrange trémulation n'anime toute la distribution, sans distinguer ceux qui jouent de ceux qui dansent. Dès la première image, *TumulTe* de Bruno Pradet affiche ainsi deux principes dont la pièce ne se départira pas : l'homogénéité du groupe malgré les différences et la bizarrerie de comportements imprévus.

Dès que la lumière a découvert le plateau, tout occupé de lutrins lumineux, tour à tour signaux, projecteurs, marqueurs, tout le groupe s'y développe en masse que les costumes noirs et élégants rendent encore plus homogène. Tout le monde participe d'un mouvement collectif et rien n'étonnerait – ce n'est, après tout, qu'un groupe de danseurs – si rapidement certains ne s'emparaient d'instruments et si, avec un peu d'attention, de petits micros n'étaient visibles ; mais pas sur tout le monde… Ainsi, ce groupe si cohérent d'individus similaires ne l'est pas tant. Le trouble s'instille.
Tout le développement de la pièce, en une manière de long plan séquence, va distiller cet étonnant sentiment : dans ce qui paraît, à première vue, si conforme, si simple et attendu, une étrangeté. Le danseur le plus grand de la distribution est une femme, et pas tant danseuse que chanteuse. Et celui que l'on prend pour un violoniste s'avère chanteur mais de cette voix si déconcertante de haute-contre qui efface la frontière entre le féminin et le masculin.

Cette musique que l'on reconnaît pour du Vivaldi et du Pergolèse finit par pulser comme du rock et ces participants à un dîner mondain, dans leurs tenues noires de transparences décentes et de gravures de mode, se tordent au sol avec des puissances d'animaux sauvages marchant à quatre pattes dans un puissant unisson. Plus rien de certain dans ce monde où il devient impossible de savoir qui danse qui chante et même qui joue vraiment de la musique puisque le violoniste se mêle entièrement au mouvement et que les porte-voix viennent compléter par moment les micros. Les attitudes se brouillent : la piéta dolorosa arbore une superbe barbe, la jeune et fragile danseuse mesure soudain deux mètres cinquante. Ce *TumulTe* est d'abord celui d'un désordre des certitudes et l'on songe à Breton définissant ce point de la poésie « où les contraires cessent d'être perçus contradictoirement ».

L'évolution des états de corps des interprètes au long de la pièce joue paradoxalement avec ce tumulte de la réalité. Au début, grimaçants et tremblotants, dans une énergie très contenue et qui semble chercher à « sortir » par tous les moyens, ils passent à une manière d'état second, avec ronde âpre et gestes rageurs des bras du haut vers le bas, avec un usage récurrent de l'unisson, avec un ensemble de motifs qui privilégient l'ancrage et le sol plutôt que l'élévation. Pourtant, à aucun moment, *TumulTe* ne tombe dans la démesure d'une transe primitive. Les corps restent tenus, le primitif policé est sous contrôle. Sans doute le sentiment d'inquiétante étrangeté naît de ce paradoxe qui veut que tout incline vers la démesure, l'Hybris, l'excès, et que pourtant rien ne s'y abandonne totalement tout en brouillant en permanence les limites ; il faut entendre inquiétante étrangeté au sens que l'on donne usuellement au concept forgé par Freud à savoir quand « l'intime surgit comme étranger, inconnu, autre absolu, au point d'en être effrayant ».



Le traitement de la musique contribue fortement à cette sensation. Le glissement entre deux mondes musicaux apparemment tellement éloignés que la musique baroque et le rock le plus âpre, interprétés par les mêmes chanteurs et musiciens mais encore accompagnés par les danseurs ainsi que la contribution continue des musiciens au mouvement, floutent naturellement les frontières et les attentes. C'est là, mais seulement en ce sens qu'il faut comprendre l'aspiration du chorégraphe à « faire tribu ». Non pas faire primitif – nous constatons que jamais il ne s'y abandonne – pas plus que faire homogène, tout tend, mais subtilement, à distraire de cet objectif – mais pour souligner que l'interprétation n'est qu'une, chanteurs et danseurs. confondus. Cette tendance est dans l'air, voir ainsi, de Maud Le Pladec à Mylène Benoit, pour prendre deux exemples très récents.



"TumulTe" © Frederic Iovino

Mais la démarche de Bruno Pradet qui a soigné le rendu musical et en a fait un principe dramaturgique fort, marque la différence de cette proposition d'avec toutes celles qui, a foison cette saison, proposèrent la fusion du chant et de la danse. D'abord, parce que *TumulTe* assure que cette fusion se fasse dans une pratique magistralement maîtrisée (ce qui souvent dans les autres exemples, manquait), mais surtout parce que cette confusion des moyens tient sa place dans la dramaturgie. Si chant et danse paraissent si proche, il est cependant rare que ces deux techniques soient si bien dominées. Cette tribu ici constituée fait preuve de cette habileté, et cela rend la rencontre aussi convaincante qu'inquiétante… Inquiétante comme le monde tumultueux dans lequel nous baignons, par exemple !

EXISTE DEPUIS 1992

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

Entretien / Bruno Pradet

TumulTe

LES HIVERNALES / CHORÉGRAPHIE **BRUNO PRADET**

Aux Hivernales, le chorégraphe Brunot Pradet présente *TumulTe*, une pièce explosive, qui fait résonner l'agitation du monde contemporain grâce à une bande-son qui mêle baroque, rock et électro.

Quelle est la genèse de *TumulTe* ?

Bruno Pradet : Je voulais faire état de ma perception du monde, que je trouve très tumultueux et bruyant depuis quelques années. Aussi, j'avais, depuis longtemps, très envie de travailler autour de chants baroques, qui me fascinent totalement, surtout les voix hautes comme celle de Cécilia Bartoli. Mon idée était de confronter ces chants et les grandes thématiques de l'Opéra à des choses plus actuelles.



Les danseurs, musiciens et chanteurs de *TumulTe* de Bruno Pradet.

© Frédéric Iovino

Vous avez créé une bande-son originale pour cette pièce. Quel a été le processus de création ?

B. P. : Cette composition sonore est née d'improvisations avec des musiciens rock, deux chanteurs lyriques et les danseurs, qui ont créé ensemble au plateau. Nous nous sommes appuyés sur des airs baroques qui ont traversé les siècles : Porpora, Vivaldi, Monteverdi et Pergolèse, pour fabriquer un mélange de styles très puissants. La pièce commence par une voix baroque *a cappella* et se finit sur du rock ! Je me suis rendu compte que le baroque est assez proche des musiques pulsées électro, que j'apprécie beaucoup. Elles prennent une ampleur renversante lorsqu'elles sont associées.

Comment la danse s'y déploie-t-elle ?

B. P. : Le travail que j'ai mené est très physique, il vient des tripes et est ancré dans le sol.

« L'énergie et le rythme lient les danseurs entre eux et les portent. »

Même si c'est une pièce de groupe, comme mes deux précédents spectacles, j'ai voulu mettre en lumière l'individu, pour faire ressortir le tumulte intérieur de chacun. J'étais très curieux de la manière dont les danseurs pouvaient s'emparer de cette musique ! Au final l'énergie et le rythme lient les danseurs entre eux et les portent, quels que soient leurs mouvements.

Propos recueillis par Belinda Mathieu

Avignon Off. Les Hivernales – CDCN d'Avignon, 18 rue Guillaume Puy. Du 10 au 20 juillet à 20H, relâche le 15. Tél. : 04 90 82 33 12. Durée : 1h10.

La Provence

TumulTe : un tourbillon d'émotion, une claque visuelle et sonore

Par Patrick DENIS – Juillet 2021



PATRICK DENIS

Attention, avec « TumulTe », préparez-vous a recevoir un tourbillon d'émotion, une claque visuelle et sonore, un choc que l'on éprouve très rarement en regardant un spectacle de danse.

« TumulTe » est la dernière création de la compagnie Vilcanota, emmenée par le chorégraphe Bruno Pradet. Pour lui, cela fait « de nombreuses années que des voix de sopranes, de contre ténors et autres barytons accompagnent (son) quotidien et (le) font voyager dans des univers sonores dont la puissance émotionnelle (le) bouleverse autant qu'elle (l')enchante ».

On retrouve donc sur scène Marion Dhombres (soprano), Mathieu Jedrazak (contre-ténor / alto), Frédéric Joiselle (voix / guitare), Franck Tilmant (voix / basse). Et ils jouent en live, ils sont même complètement intégrés dans la scénographie du spectacle grâce aux technologies sans fil ; ils donnent le tempo, distillent la rythmique, entourent parfois les danseurs et renforcent la notion de groupe, de meute, l'autre désir majeur de Bruno Pradet pour ce spectacle.

Au niveau de la danse, on notera la superbe performance de Christophe Brombin, Jules Leduc, Noëllie Poulain, Thomas Regnier et Loriane Wagner, de la danse contemporaine en symbiose et au service de la musique et de l'image : postures répétitives, portées ou couchées, l'énergie est présente en permanence, parfois à la limite de la transe, les expressions de visage, les rictus sont saisissants et à la fin du spectacle on se demande : « Qu'est-ce qu'il m'est arrivé » et l'on se dit que pour le savoir il faudrait peut-être retourner voir le spectacle !

Ils ont reçu une standing-ovation de la salle qui était quasiment complète… Pensez à réserver au plus vite si vous voulez les voir !

Geneviève Charras

L'amuse-danse !

le 26 juillet 2021

"TumulTe" de Bruno Pradet - Cie Vilcanota

Une mêlée jouissive de chanteurs, danseurs, musiciens où même la cantatrice se plie aux mouvements, galvanisée par cette tribu menée par le talent de metteur de scène de Bruno Pradet.

Mêler le chant baroque, le rock et autres signes de pluridisciplinarité n'a rien d'évident : ici cela opère dans un rythme soutenu, rebondissant où chacun défend son être, sa place. Guitare, violon au poing pour un savant voyage dans des univers musicaux choisis, de Pergolèse à Vivaldi : rien ne semble interdit pour la visite de la danse taillée dans le vif pour neuf artistes oscillant du geste à la voix pour mieux vivre ensemble une utopie tumultueuse aux flux et reflux permanents.

Une pièce originale et une performance à développer pour s'y lâcher encore et en corps.

LE TEMPS D'AIMER LA DANSE
BIARRITZ

La gazette du festival
lundi 9 septembre #4

04 > 16 septembre iraila 2024

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

BAROCK

Bruno Pradet est un peu au festival de Biarritz comme dans sa résidence secondaire. Face à l'océan argenté, qui fomente une averse, il mesure avec gratitude le blanc-seing que lui accorde le Temps d'Aimer et, dans ce temps suspendu, dégaine son téléphone pour immortaliser l'horizon et faire râler ses proches à distance. Le meneur de la Compagnie Vilcanota retrouve ses marques —presque son public—, et sa carte blanche, donc, qu'il dévoilera ce soir. Une idée incongrue, d'avant Covid, qui lui est tombée dessus comme une évidence. *« Pourquoi pas des musiciens baroques ? »* résume t-il. Si l'idée n'effleure pas forcément le commun des chorégraphes, il faut d'abord préciser que Bruno Pradet a une heureuse tendance à mêler sur scène danseurs et musiciens et qu'il s'adonne au plaisir solitaire du chant baroque depuis une vingtaine d'années. D'ailleurs, il constate stupéfait que la musique baroque s'est introduite *« de façon sporadique »* et sans même qu'il s'en aperçoive, dans au moins cinq de ses pièces, compte t-il à main ouverte. Ainsi s'annonce *TumulTe*, comme une *« envie de frotter cette musique aux corps »*, d'en révéler les pulsations, d'évoquer les débuts de l'opéra et des thèmes fondamentaux qui la structurent : l'amour, la mort, les émotions, l'humanité. Et le rock qui se niche dans le baroque.

Bruno Pradet a donc convoqué une soprane et un contre-ténor, également violoniste, avec un bassiste et un guitariste, histoire de les électriser. Un arrangeur s'occupe en direct de colorer tout cela. Sur le plateau, les cinq musiciens sont rejoints par cinq danseurs, dans une configuration qui rappelle une précédente pièce présentée au festival, *L'homme d'habitude*, sa batterie tournoyante et le mystère de la fusion entre les danseurs de Vilcanota et les musiciens des Blérots de R.A.V.E.L.

Improvisation

Un mystère qui doit sa source à la méthode de travail de Bruno Pradet. Le chorégraphe pose un cadre et réclame l'improvisation, laissant se débattre danseurs et musiciens, chanteurs lyriques et guitare-héros dans ce monde en chantier. *« Je suis un guetteur »* explique t-il. Une façon de *« prendre soin »* de ce que sont les danseurs, en laissant leurs corps s'exprimer librement. Et de mettre en forme l'émotion, en travaillant la matière brute et fluide de l'instant, parfois fugace, qu'il piste patiemment. Bien sûr, cette liberté est biaisée par la mystique du chorégraphe qui impose ses dogmes, à commencer par ce mariage rock et baroque. *« La musique baroque est pulsatoire, comme le rock »* soutient-il. Pas dans la bouillie d'une world musique métissée, mais dans le respect d'une musique sensible que l'on débarrasserait de son étiquette savante. Partir d'un thème de Vivaldi à la guitare est la promesse d'une improvisation mélodique. Tout comme d'ailleurs le violon originel. D'ailleurs, Bruno Pradet le reconnaît : *« Je crois que j'aimerais faire une pièce avec davantage de pureté baroque »*. Mais il y a comme une humilité chez ce chorégraphe qui réfute les propos trop tranchés, les exclamations et leur corolaire. *« Je préfère toujours la sobriété »* euphémise t-il.

TumulTe annonce d'ailleurs la couleur d'un propos secoué par tous les gris qui scintillent dans l'océan. Si les thèmes baroques balayent avec gravité les émotions humaines, la pièce s'en trouve confrontée à la dureté du monde actuel. Une création brutale, traversée par le *Stabat Mater Furiosa* de Jean Pierre Siméon, le long cri d'une mère contre la guerre qui prolonge les angoisses du chorégraphe. *« Je ne comprend pas la brutalité du monde »* dit-il. La réplique est ce flot d'émotion sur le plateau, qui questionne sans morale, mais sans renoncer. Comme cette mère qui perd un enfant et reste droite, éternelle *Stabat Mater* de la liturgie. Une œuvre sombre qui conserve l'espoir. Les sentiments mêlés qui ramènent à notre humanité. Une pièce barock.

VILCANOTA
BRUNO PRADET

PEOPLE WHAT PEOPLE ?

Extraits de presse

Le Télégramme

« […] Seule certitude : la danse hypnotique et la formidable cohésion de cette tribu non identifiée à la vitalité sidérante. »
Le Télégramme – Morlaix
« Un ballet étourdissant dont les interprètes ne cessent de se mouvoir que pour reprendre leur souffle, hurler à l'unisson avant de reprendre leur course folle jusqu'à l'épuisement… Impressionnant. »
Le Télégramme – Auray

Blog Hogling kommunikation

« *Rum for dans* a présenté encore une fois un spectacle de danse international de très haut niveau à Halland »
Blog Hogling kommunikation - Suède

Recklinghäuser Zeitung

« Le public s'est laissé emporter et hypnotiser par l'énergie qui se dégageait de cette performance. L'impressionnante ovation à la fin en était la preuve. »
Recklinghauser Zeintung - Allemagne

théâtrorama
Le panorama du spectacle bien vivant

« Sans artifice et sans décors, la chorégraphie de Bruno Pradet saisit la vie on the rock »
Theatrorama

ZIBELINE
L'actualité culture et société en région PACA, et au delà

« Comme électrocuté, le groupe enchaine concert de râles, voix, cris discordants, et mouvements convulsifs qui nous laissent abasourdis »
Marie Godfrin Guidicelli - ***Zibeline***

« Le public n'en démord pas […] il a été ému par la danse de cette petite communauté, précise et millimétrique par ses fulgurances, sa performance hallucinée »
*Dieter Loquen – **the ARTchemist***

« Leur danse dit toute la douleur et la violence du monde. Magistral. »
*Danièle CARRAZ – **La Provence***

« C'est fabuleusement beau, on sent un immense travail du chorégraphe et de ses sept danseurs, une recherche jusqu'au plus petit détail. La salle applaudit longuement, et c'est amplement mérité. »
*Bernard Thinat - **Dansomanie***

« Un voyage sonore et visuel d'une heure qui ne faiblit jamais »
*Luis Armengol – **L'art Vues***

« Un formidable travail sur la dépense, la perte, l'unisson avec lequel on entre en empathie de façon irrésistible »
*Geneviève Charras – **L'amuse danse***

P E O P L E W H A T P E O P L E ?

La Provence

Festival

Off - People what People ? Un énorme coup de cœur

Par Patrick Denis – juillet 2022



Après l'énorme succès obtenu l'an dernier aux Hivernales pour « Tumulte », La Cie Vilcanota revient avec « People what People ? » une création chorégraphique plus ancienne mais qui avait été stoppée net par la crise du Covid.

Bruno Pradet le chorégraphe a choisi de donner une seconde vie à ce projet et il a bien fait ! Sur scène 7 danseurs vont évoluer sur un tapis de danse blanc qui couvre toute la scène de la Scierie. Ils vont évoluer en groupe serrés telle une masse, avec parfois une similitude absolue, parfois avec des inversions de tête et de temps en temps une tentative vaine de s'extraire du groupe.

La chorégraphie est d'une intensité absolue car il n'y a aucun moment de pause : avec des sauts, des sprints et une course folle dans un cercle de lumière rouge qui accélère et qui s'élargit : le rythme cardiaque des danseurs s'emballe et les réactions du public aussi.

Ils ont obtenu une standing ovation devant une salle pleine à craquer. Vous ne pourrez malheureusement plus les voir à Avignon car compte tenu de l'effort physique demandé, ils ont limité leur présence à 10 jours.

Le spectacle a quitté Avignon le 16 juillet, mais si vous croisez leur route, allez les voir les yeux fermés, ils sont énormes.

DNA
DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

Mai 2022

SAVERNE

« People what people » ou la mécanique des corps



les danseurs forment un chœur qui semble lutter contre un mal invisible. Photo DNA/D.W.

Dernièrement, l'Espace Rohan de Saverne a accueilli la Compagnie Vilcanota avec « People what people ? », un surprenant spectacle de danse, dynamique et proche du public.

Dans cette pièce, Bruno Pradet, le directeur et chorégraphe de la Cie Vilcanota, met en scène des gens « ordinaires » dans un univers sobre, sans décors ni accessoires. Son travail de création ainsi que son enseignement s'appuient sur une physicalité compacte et énergique, parfois mise en perspective par la présence de mots et toujours empreinte d'un regard aigu sur la société.

Depuis une vingtaine d'années, la troupe exprime sa joyeuse condition humaine, faisant évoluer des êtres qui dansent, parlent et courent, apparemment d'une singulière banalité, mais réellement des poètes de l'absurde.

Évolutions en solitaire ou en groupe

Sur le plateau sans artifices, juste éclairé d'une lumière blanche, trois femmes et quatre hommes surgissent au son d'une basse martelant un rythme régulier et envoûtant. D'abord ils évoluent séparément avec des mouvements saccadés : hochements de tête, haussements d'épaules, soubresauts du buste et sautillements en cadence. Ensuite les danseurs forment un chœur qui semble lutter contre un mal invisible, essayant de le repousser en dehors de la scène. La bande sonore dégage un sentiment de panique entre battements de cœur, salves de fusil-mitrailleur et sirènes de secours. Parfois des onomatopées angoissantes et des rires nerveux voire diaboliques, finissant dans un hurlement rappelant « Le Cri » de Munch, jaillissent du cortège. Les individus s'avancent, s'arrêtent et forment des tableaux, figés comme dans le jeu « Un, deux, trois, soleil », auquel s'adonnent les enfants dans une cour d'école.

Après la musique électro, d'autres morceaux accompagnent les danseurs : une mélopée lente, une fanfare revigorante et des airs folkloriques.

Dans un jeu de tensions/attractions dramatiques, parfois humoristiques, ils accélèrent, ralentissent, se couchent, se roulent par terre puis se relèvent. Des figures éphémères apparaissent, des corps s'affrontent, d'autres s'enlacent…

Sous les applaudissements des spectateurs, la prestation se termine dans une ronde hypnotique qui évoque la rotation de la Terre et des planètes. Avec l'interprétation magistrale de « People what people ? », les sept talentueux artistes ont offert au public savernois, pendant une heure, un condensé de vie unissant la fête, la guerre et la mort.

Le 12 novembre 2019

Saint-Barthélemy-d'Anjou.
« People what people ? » un spectacle intense



Les sept interprètes de People, what people ?

Vu
Trois danseuses, quatre danseurs, un plateau blanc : rien d'autre. Si, de la musique, celle écrite par Nicolas Barrot pour le spectacle, celles empruntée à Rossini et au carnaval de Dunkerque aussi, et, parfois, des hurlements et des rires. Et de la danse, éperdument, qui commence par une longue séquence éblouissante toute en gestes saccadés réalisés avec une cadence de métronome, qui laissera le public haletant.

À quoi assiste-t-il ? À un spectacle d'une créativité impressionnante, qui émerveille et suscite une multitude d'émotions et de questionnements. Sur scène, une tribu, une meute, représentants émouvants d'une humanité qui se cherche et qui souffre, oscillant en permanence entre solidarité et individualité. La violence est là, le plus souvent, alternant avec d'éphémères parenthèses de douceur.

Bruno Pradet, le chorégraphe de la Cie Vilcanota cite, dans son dossier de presse, la question de Coluche : « **Mais jusqu'où s'arrêteront-ils ?** » Le ballet s'achève par une ronde effrénée des danseurs, Sysiphes condamnés, toujours ensemble malgré tout, à courir sur un cercle incandescent, au centre de la scène. Le public a ovationné les artistes, à juste titre.

DNA
DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

mars 2019 – par Myriam BASTIAN

People what people à la Mac : le chœur à l'unisson se fait cœur

La danse contemporaine a investi la Mac de Bischwiller le 28 mars. *People what people ?* de la Compagnie Vilcanota, est un spectacle imaginé par le chorégraphe Bruno Pradet, qui met en scène la force du groupe face à la crise de la société.

La lumière blanche illumine un plateau laissant apparaître sept danseurs, seuls en scène, sans aucun artifice, ni décor. Évoluant d'abord séparément dans des mouvements très saccadés, ils forment très vite un chœur au son d'une basse qui martèle un rythme régulier de battement de cœur. S'il peut être associé à la vie, son intensité sonore associée à la chorégraphie, dégage un sentiment d'angoisse. Le groupe entre dans une lutte vaine, contre un mal invisible. Il le repousse en dehors de la scène, dans un travelling incessant.
La bande sonore diffuse une musique intense, des salves de fusil-mitrailleur s'y mêlent. La panique précède la consternation. Les battements de cœurs disparaissent, la vie s'arrête sur un univers beaucoup plus flou. Au loin, les sirènes des secours retentissent. Les danseurs présentent un tableau au ralenti, exacerbant le tragique de la scène. De la suffocation jaillit un rire. Pas un rire de joie, plus un rire nerveux qui se fait révolte et finit dans un hurlement. L'image renvoyée est proche du célèbre tableau du peintre Edvard Munch « Le cri ». Les individus se liquéfient, la marche funèbre résonne, le cortège s'avance, le rire devient diabolique. Au loin les fifres et tambours distillent un reste de joie, contrastant avec les corps qui s'écroulent. La vie finit par revenir.

• Ronde hypnotique
Le spectacle se conclut dans une ronde hypnotique, que chacun interprétera selon sa propre histoire. Une myriade de lectures est possible : la danse du feu, la rotation des planètes, une forme d'envoûtement ou encore les rondes traditionnelles. Le cercle dégage une forme de spiritualité.
Dans une des scènes, le chorégraphe a choisi la musique de danses tchétchènes. À l'origine, elles sont une incantation à Allah. L'évolution paradoxale de la société les a amenées à devenir des danses du djihad. Une ronde entêtante qui conduit ses participants dans une forme de transe, qui n'est pas sans évoquer les images des foules réunies à la gloire, ou à la merci, des dictatures.
Bruno Pradet a créé son oeuvre au moment des attentats de Paris, dans un monde où la violence frappe notre société de plein fouet. À l'issue de la représentation, il nous a livré quelques clés, indiquant que son souhait est de déclencher des émotions à partir des images envoyées au public, et de le laisser s'inscrire dans ce miroir, au gré de son imagination. Il s'interroge sur notre société, sa décadence, comment les hommes n'ont pas pu voir les signaux qui passent au rouge les uns après les autres sans réagir.
People what people ? est un condensé de vie unissant la guerre, la mort et la fête. La chorégraphie très physique, est superbement interprétée par des danseurs qui repoussent les limites aux confins du possible, vibrant en phase pendant 55 minutes.

LE PROGRÈS
www.leprogres.fr

16 février 2019

Roanne: les électrons libres de Bruno Pradet dynamitent le public du théâtre

Une partition tonique jouée par des danseurs à l'énergie atomique, véritables électrons libres.
Photo / Anabel PLENCE



People, What People ?, la pièce chorégraphique présentée jeudi soir au théâtre, a rassemblé un très nombreux public amateur de danse.
Les six danseurs, sous la houlette du chorégraphe Bruno Pradet, y célèbrent la relation à l'autre dans une partition débordante de vie.
Sur scène, le public découvre comment, dans ces gestes du quotidien, l'homme est happé par un maelström incontrôlable qui le pousse à aller toujours plus vite, toujours plus en surface.
La chorégraphie tente de nous ramener vers un rythme plus naturel qui permettrait de renouer le lien entre lui, l'autre et le reste du monde.

Un spectacle tonique centré sur notre humanité.
Et pour remercier les artistes pour cette bienheureuse parenthèse, le public n'a pas lésiné sur les applaudissements.

Le Télégramme

Danse. « People what people ? », un concentré d'énergie

Publié le 16 janvier 2019



Le chorégraphe, Bruno Pradet, a rejoint les sept danseurs pour le salut final.

Samedi soir à l'espace Athéna d'Auray, la compagnie Vilcanota était de retour, sans les Blérots de Ravel mais avec une nouvelle création du chorégraphe Bruno Bradet, « People what people ? ». Sept danseurs, quatre femmes et trois hommes, pris dans l'engrenage d'une musique électronique et tellurique, provenant comme du centre de la terre et entraînant les corps dans une mécanique implacable.

Une dynamique de groupe haletante, un concentré d'histoire d'une humanité découvrant tour à tour la solidarité, le rire, l'angoisse, la guerre, le rêve… Un ballet étourdissant dont les interprètes ne cessent de se mouvoir que pour reprendre leur souffle, hurler à l'unisson avant de reprendre leur course folle, jusqu'à l'épuisement… Impressionnant.

Le Télégramme

« People what people ?» au théâtre. Magistral !

Publié le 13 janvier 2019 à 19h25



Folle énergie pour ce groupe soudé, pris dans un tourbillon irrésistible. Les danseurs et le chorégraphe de « People what people » ont été très longuement applaudis par des spectateurs scotchés par ce spectacle performance au théâtre de Morlaix.
Vendredi 11 janvier, au soir, le théâtre affichait pratiquement complet. La compagnie Vilcanota y donnait la pièce chorégraphique de Bruno Pradet « People what people ? » actuellement en tournée sur les routes bretonnes. À la fin de ce premier spectacle de l'année 2019, le public a applaudi à tout rompre cette performance artistique qui les a touchés profondément.

Le spectacle commence par une pulsation qui agit comme une étincelle. Elle déclenche le geste, irrépressible, irrésistible. La musique s'intensifie et les sept interprètes, trois hommes et quatre femmes, s'élancent alors de concert. Comme des danseurs-boxeurs, ils rebondissent avec précision et détermination. Pendant près d'une heure, ils vont se déplacer, jaillir, s'exclamer ensemble, mus par une énergie qui semble les relier comme les pièces d'un puzzle organique en mouvement perpétuel. Si, par moments, le groupe éclate en échappées périphériques, c'est pour mieux s'agglomérer à nouveau jusqu'au tourbillon final.

Sous perfusion sonore, le groupe évolue comme un grand corps intense, proche de la transe. Il génère une énergie motrice folle que l'intimité du théâtre magnifie. Époustouflés, les spectateurs se sont laissés emporter par elle. Où sommes-nous ? Aucun indice sur le plateau nu pour y répondre. Qui sont-ils ? « People, what people » ?… Seule certitude : la danse hypnotique et la formidable cohésion de cette tribu non identifiée à la vitalité sidérante.

Blog hoglind kommunikation

Octobre 2018

Sju människor som en kropp

Totalt mörker och en enkel elektronisk spröd ton. Plötsligt svajar den och i upptonande ljus uppenbarar sig sju dansare i en geometrisk formation. Tonen övergår i ett dunkande, dansarnas rörelser följer. De sju är som sammanlänkade till en enda kropp, vars rörelser totalt hör ihop och liksom svävar över scengolvet.



Så började dansshowen "People what People" med franska kompaniet Cie Vilcanota, som jag såg på Kungsbacka Teater ikväll. Det var en magisk upplevelse av total samdans i en snurrande värld. Dansarna var som en amöba, där rörelse i en ända självklart påverkade alla de andra delarna. De enskilda dansarna kunde ses som lemmar på kroppen och när en hamnade utanför, drogs denne som i ett magnetfält åter in i gruppen. Ackompanjemanget till rörelserna var omväxlande elektronisk musik, akustisk och dansarnas egna ljud med allt från andetag, till skri, hundskall, ylningar och högljudda skratt. Mycket effektfullt och totalt samspelt. Allt slutade med en färggrann roterande cirkelprojektion på golvet, som bildade dansarnas scenutrymme. De sprang runt, stundom under motsatt håll, vilket skapade en svindlande rörelse, som bildade en explosiv fyrverkerifinal.

Helt klart har arrangören " Rum för dans" åter fört en internationell dansföreställning av högsta rang till Halland. Jag är så glad att jag gick och såg den. Via den här länken får du ett smakprov.

Recklinghäuser Zeitung

Juin 2018

Wie in Trance

„People what people?“ begeistert beim Fringe-Festival der Ruhrfestspiele – und hypnotisiert an diesem Abend sogar die Zuschauer.

Von Stefan Pieper

Recklinghausen. Die Bassdrum kickt in ständiger Wiederholung. Die Körper der Menschen sind anscheinend unmittelbar an diese angeschlossen. Bewegungsmuster und Gesten ändern sich immer proportional zu den Klängen. Was die sieben Akteure der Compagnie Vilcanota beim Fringe-Festival der Ruhrfestspiele mit „People what people?“ (Choreografie Bruno Pradet) in Konsequenz betreiben, macht klar: sich wiederholende Strukturen müssen nicht stumpf und monoton sein. Sie können absolut meditativ sein.

Fast wie in Trance mutieren die Akteure zu einer Art kollektivem Über-Individuum, das in wechselnde Zustände gerät. Nach dem langen Part mit seinem stoischen Synkopen-Beat kommt es zu einer ruhigeren Phase. Irgendwann hört die Musik, die sich konsequent aus der elektronischen Avantgarde bedient und zuweilen ethnische Stilzitate einbaut, auf. Phasenweise werden solche Texturen in einer Art Lautpoesie skandiert und später kommt es sogar einer Art grotesken „Lach-Yoga-Einlage“ seitens einer der Darstellerinnen – diese Performance innerhalb der Performance ist nur eine von vielen überraschenden Momenten, welche „People what People?“ trotz durchgängig repetitiver Struktur zuhauf bietet.



Die Akteure der Compagnie Vilcanota. —FOTO: PIEPER

Der Trip aus Tanz und Klang geht weiter – unbeirrt, quasi systemgesteuert und mit entsprechend ausdruckslosen Gesichtsausdrücken.

Ist die real existierende Mensch-Maschine auf dem Fringe-Festival angekommen? Das Publikum war aufgeschlossen genug, die Energien, die von dieser Tanzperformance ausgingen, in sich aufzunehmen und sich hypnotisieren zu lassen. Der frenetische Beifall am Ende, belegte dies eindrücklich.

➔ Wie hat es Ihnen gefallen? Schreiben Sie uns: kultur @medienhaus-bauer.de

@ Alle Infos und alle Besprechungen gibt es auch im Netz www.vestivalplus.de

INFO Karten für Veranstaltungen der Ruhrfestspiele gibt es, soweit noch verfügbar, in den Geschäftsstellen des Medienhauses Bauer, im RZ- und SZ-Ticketcenter oder aber unter ☎ 02 09 / 14 77 999.

EXISTE DEPUIS 1992

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

AVIGNON
EN SCÈNE(S) 2017

La Terrasse



10e ÉDITION

EXISTE DEPUIS 1992

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

256

PREMIER MEDIA
ARTS VIVANTS EN FRANCE
JUILLET 2017

LA TERRASSE
6 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Paru le 1er juillet 2017
Prochaine parution le 6 septembre 2017
25e année / 90 000 exemplaires
Abonnement p. 145 / Sommaires, 2
Directeur de la publication : Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr



INDISPENSABLE !

La Terrasse

POUR LE PUBLIC ET LES PROS !

Disponible gratuitement : google play et App Store.

UNE FURIEUSE ENVIE DE CULTURE

THÉÂTRE, DANSE, CIRQUE, MUSIQUES, JEUNE PUBLIC

Plus de 300 spectacles du Festival d'Avignon et d'Avignon Off sont présentés par la rédaction : une information précise et un guide précieux pour se repérer et affiner ses choix.

GRANDS ENTRETIENS

Avec des philosophes, artistes, écrivains et directeurs de structure.

CDC LES HIVERNALES
CHOR. **BRUNO PRADET**

PEOPLE WHAT PEOPLE ?

Après le succès de *L'homme d'habitude*, Bruno Pradet et sa compagnie Vilcanota reviennent à Avignon avec une nouvelle création : *People what people ?*



© Alain Scherer

***People what people ?* de Bruno Pradet.**

À la tête de la Compagnie Vilcanota depuis une quinzaine d'années et auteur d'autant de spectacles, Bruno Pradet avait fait forte impression avec *L'homme d'habitude*, pièce rock concoctée avec la complicité des musiciens des Blérots de R.A.V.E.L. Avec un humour qui flirte avec la poésie et l'absurde, il n'a de cesse, dans ses créations, de sonder la condition humaine, ses âmes tourmentées, ses désordres, ses beautés, son quotidien. Il revient avec *People what people ?*, nouvel opus où sept danseurs, unis par les pulsations d'une musique électro ponctuée de fanfares festives ou militaires, évoluent en un groupe imbriqué, compact, qui toujours se disloque pour mieux se recomposer. Une petite humanité en mouvement perpétuel qui, par les battements de sa danse, non loin du rituel et de la transe, hésite entre rires et larmes.

D. Baffour

AVIGNON OFF. CDC Les Hivernales,
18 rue Guillaume-Puy. Du 9 au 19 juillet à 20h.
Relâche le 13 juillet. Tél. 04 90 82 33 12.

théâtrorama
Le panorama du spectacle bien vivant

Juillet 2017

People, what people ? ou l'humanité dansante

People, what people ? – D'une pulsion de vie à une pulsation de beat... Sans artifice et sans décor, la chorégraphie de Bruno Pradet saisit l'essence de l'existence on the rock. 50 minutes condensant l'histoire d'une humanité qui se débat, qui compose et se décompose dans un cycle sans fin.

Connexion chaotique

Du brut qui commence par le son... Une musique électro obsessionnelle guide les corps des sept danseurs dans un inconscient collectif. Un rythme répétitif qui contribue à une transe progressive cassant les barrières de l'individualisme pour tendre vers une logique de groupe. Le plateau nu abrite ces corps réactifs aux pulsations qui reviennent en battements de cœur réguliers. Dans **People, what people ?** chacun a sa place, chacun possède ses mouvements sans chercher à se coordonner sur l'autre. Les corps ne recherchent pas forcément le contact, ils ne le fuient pas non plus. Ils sont juste là comme une évidence qui n'appelle pas à la surenchère. Sans être forcément connectés les uns aux autres, ils restent malgré tout reliés et commencent à se rapprocher.



People, what people ? To be or not to be

Il y a du Lisbeth Gruwez dans le travail chorégraphique de *People, what people ?* et « AH/HA » surgit volontiers des tiroirs de la mémoire. Tout comme le « Bit » de Maguy Marin, quand les danseurs se réunissent dans une folle farandole. Le spectateur entre vite dans cette transe, qui hypnotise l'attention, et assiste à l'évolution de ce microcosme, de cette communauté d'humains en mouvements et en évolution progressive. Changement de musique, qui n'oublie pas de faire de la voix un instrument. Le beat impersonnel de l'électro se mue en sonorité plus tribale qui implique une danse commune, une union qui dirige l'énergie à l'unisson. Et peu à peu s'ouvre le champ de toutes les possibilités d'un entrain collectif. On rit ensemble, on part au combat ensemble, on s'aime, on meurt ensemble. D'une même voix, on crie dans la même direction pour mieux se faire entendre. Les liens se resserrent comme des atomes en fusion qui accélèrent leur course en chœur vers la vie.

ZIBELINE

L'actualité culture et société en région PACA, et au delà

[…] Autre transe avec “People what people ?” avec Bruno Pradet qui lâche sa tribu sur le dancefloor au rythme d’une musique électro lancinante !

Dans ce processus de résistance ininterrompue, l’obsession répétitive du geste engendre ses propres failles : les échappées individuelles, merveilles d’accident et de dérapage. Le groupe se fragmente en électrons libres, pour mieux revenir à la forme originelle (le noyau dur) après avoir traversé différents états de corps, de la poussée progressive des souffles et des halètements au geste suspendu, de la nervosité théâtrale chère à Pina Bausch à la marche en fanfare.

Comme électrocuté, il enchaîne concert de râles, voix, cris discordants et mouvements convulsifs qui nous laissent abasourdis. […]

Par Marie Godfrin-Guidicelli, le 15 juillet 2017

On parle beaucoup à Avignon et souvent autour de cette question : *« Et toi t'as vu quoi de bien ? ».* Au mitan du festival OFF on a bien des fois répondu par une autre phrase interrogative : *« People What People ? »*, ce titre énigmatique de la nouvelle pièce chorégraphique de Bruno Pradet. Sensation du OFF 2014 avec *L'homme d'habitude*, concert dansé co-réalisé avec feu Les Blérots de R.A.V.E.L qui tourna incessamment par la suite, le chorégraphe montpelliérain propose jusqu'au 19 juillet – 20h aux Hivernales-CDC d'Avignon une pépite de 50 mn. Et c'est peu de dire qu'il est attendu !

Joué à guichet fermé quasiment tous les soirs, *People What People ?* met en scène une menue humanité au bord du gouffre. Succédané de nos sociétés tressautantes, hésitant entre espoir et désolation, individualisme et jeu collectif, les sept interprètes, en tenue casual sur un plateau dépouillé d'artifices et d'accessoires, exécutent une partition chorégraphique ultra-physique composée en majorité de pulsations plus ou moins violentes, de petit sauts de boxeurs et de courses éperdues. Au gré de leur migration de cour à jardin, leurs corps s'unissent, s'éparpillent. Puis c'est un être qui tente une échappée solitaire, mais l'essai n'est jamais transformé : le groupe se recompose. Indéfectiblement. L'homme est un être social, *in fine* et c'est à la fois tout son bonheur et son malheur.

People What People ? ne nous dit rien de nouveau sur notre condition et n'a pas prétention à proposer un discours nouveau sur un thème où tout a déjà été dit, écrit, joué et dansé. Son *Il était une fois l'humain* égrène cependant les verbes rire, aimer, s'affronter et se réconcilier qui font ce que nous sommes avec une poésie et une sincérité qui emportent immédiatement le public. Pourquoi, comment ? Sans doute parce que Bruno Pradet, chorégraphe au capital sympathie unanimement reconnu dans une profession où les egos boursouflés mériteraient cure, sait rendre accessible la danse contemporaine. Son précédent hit *L'homme d'habitude* témoignait déjà de la capacité du chorégraphe à synthétiser des mouvances, à humaniser des styles et concepts chorégraphiques parfois arides. Ce succès lui a d'ailleurs joué des tours : proposer une danse accessible et populaire est souvent suspicieux aux yeux de certains.

C'est pourquoi, au terme de cet épique *People What People ?* (au final tourbillonnant qui vous emporte littéralement), passée la standing-ovation, il y a la quasi-majorité du public qui échange sur cette heure d'émotion passée, dans l'étroite rue Guillaume Puy. Au côté de ce public bavard, une certaine presse, blasée et persuadée d'avoir déjà *tout-vu, tout-su Paris intra-muros* boude son plaisir et court déjà consommer son énième spectacle de la journée. Cette presse aurait vu là du Rizzo (variation sur le folklore), du Marin (vision horrifique de l'humanité), du Gruwez (travail sur le rire). Et de tirer de hâtives conclusions sur la pièce, bien trop applaudie à son goût.

Le public, lui, n'en démord pas : il a assisté là à un ballet – partition musicale saisissante qui résonne plus qu'elle ne raisonne. Il a été ému par la danse de cette petite communauté, précise et millimétrique, par ses fulgurances, sa performance hallucinée. Il s'est laissé emporter sans chercher à référencer. À raison, il a aimé avec son cœur plus qu'avec sa tête.

Par Dieter LOQUEN, le 17 juillet 2017

La Provence .com

Théâtre des Hivernales plein à craquer et applaudissements intarissables : Bruno Pradet est de retour. Avec son inimitable façon de prouver sans trop y croire lui-même, que la danse sert à rendre les gens un peu plus heureux. D'ailleurs on peut aussi les mettre sur le plateau, les gens. Alors ils se regroupent et…dansent. Hésitants d'abord : les têtes bougent, puis un bras, on saute sur place, le cercle se resserre et se délie… Et tout recommence, un peu autrement. C'est un tricotage extraordinairement savant des mouvements et de l'espace, hypnotique comme la musique électro qui pulse et pousse les sept danseurs. Ils sont inséparables et pourtant indifférents les uns aux autres. Parfois une transe les prend, un chant populaire, une fanfare les entraîne, voire un fifre ou une lumière au-dessus d'eux, un avenir irrésistible les appelle, martial pourquoi pas ou fête funèbre. C'est le tourbillon de la vie. Il nous jette au cœur du maelstrom, et leur danse dit toute la douleur et la violence du monde d'aujourd'hui. Magistral !

Par Danièle CARRAZ, le 19 juillet 2017

Dansomanie

La danse contemporaine peut nous réserver de très agréables surprises, comme de très mauvaises. C'est un peu le jeu de cet art, surtout quand le chorégraphe travaille sur la danse pure, là où il n'y a pas d'histoires à raconter, ou si peu, quand il creuse son sillon dans la recherche chorégraphique, voire quand le spectateur fait sa propre analyse de ce qu'il voit et entend sur scène.

Les Hivernales en Avignon, c'est l'espace du Centre de Développement Chorégraphique (CDC). En été, pendant le Festival, les Hivernales accueillent du 9 au 19 juillet, sept compagnies qui présentent chacune un spectacle « exigeant et accessible à tous ».

La Compagnie Vilcanota présente cette année, « People what People ? », spectacle de 55 mn chorégraphié par Bruno Pradet. Ancien ingénieur, il bascule vers la danse contemporaine au milieu des années 90 et fonde sa compagnie, basée à Montpellier, en 2001. Montpellier, c'est aussi un CCN dirigé depuis janvier 2015 par Christian Rizzo, lequel était présent en Avignon et a assisté à la chorégraphie de Bruno Pradet, ce qui laisse espérer des liens étroits entre le CCN et la Compagnie Vilcanota.

Mais revenons à « People what People » ! Ils sont sept sur scène, quatre garçons et trois filles, pantalons ou robes pour ces dernières, on les découvre peu à peu, droits, immobiles, lorsque le jour apparaît au sortir de la nuit. Ils ne quitteront pas la scène. 7 pour éviter toute symétrie, afin de respecter l'imparité. Le plateau est entièrement nu, murs noirs. Une musique électro tirée de Spoon, saccadée, même note, fait bouger les têtes, dans un mouvement bref, rythmé, puis c'est tout le corps qui est pris de soubresauts. Tout est cadencé en fonction du tempo musical. Les danseurs, peu à peu, se déplacent, toujours pris par ces gestes cadencés de tête, de bras, du corps, mouvements de plus en plus rapides, dans une sorte de transe. Le groupe reste le plus souvent soudé, comme mu par un sentiment de solidarité qui leur interdit d'éclater.

Le projet porte sur l'humain, comme un fil qui se déroule selon un travelling, sur des moments forts de la vie quotidienne, la vie, la mort, la violence… Le groupe apparaît comme un chœur qui veut vivre ensemble, et qui donc doit s'accorder. Je pense inévitablement à un groupe de migrants qui poursuit un but à atteindre ensemble (l'idée ne déplaît pas à Bruno Pradet).
Un ahanement se fait entendre venant des danseurs, puis un fou rire les prend : joie d'avoir atteint un but, d'avoir rempli un devoir ? La musique évolue vers du classique (marche funèbre de Rossini), puis une fanfare des Balkans ainsi que celle du carnaval de Dunkerque (musique arrangée par Yoann Sanson). Les sirènes de Circé semblent les attirer vers un disque de lumière au sol, tournant à très vive allure, tel un kaléidoscope. Ils sont alors pris dans un tourbillon circulaire, d'une rapidité époustouflante, courant, rampant parfois, en une sorte de sacre.

C'est fabuleusement beau, on sent un immense travail du chorégraphe et de ses sept danseurs, une recherche jusqu'au plus petit détail. La salle applaudit longuement, et c'est amplement mérité.

Par Bernard Thinat, le 20 juillet 2017

L'Art-vues
Le magazine culturel de votre région

Une sélection du Off d'Avignon par Luis Armengol

Par **L'Art-vues** - Juil 17, 2017

People what people ?

Le festival d'Avignon c'est aussi de la danse et il y a un lieu privilégié, Les Hivernales, ouvert toute l'année, qui accueille ce qui se fait de mieux en région dans la création contemporaine. On en veut pour preuve le "People what people ?", présenté par la compagnie montpelliéraine Vilcanota dirigée par Bruno Pradet, qui nous embarque instantanément dans un voyage sonore et visuel d'une heure dont l'intensité ne faiblit jamais. Musique électro poussée jusqu'à la transe, les corps s'affrontent, se confrontent, se croisent, se frôlent, se rencontrent pour mieux se séparer, régis par la pulsation obsessionnelle des basses qui exige du corps-machine un engagement total. Sept danseurs et une groupéité qui n'aliène jamais l'individualité, comme autant de rouages d'un moteur destiné à ne jamais s'arrêter puisqu'il semble être en soi sa propre destination. Quelquefois, une musique de fanfare introduit son grain de sable en même temps qu'une note joyeuse. Elle sonne comme un appel à l'harmonie, à la rencontre, avant que la vague sonore ne revienne submerger l'ensemble pour l'entraîner dans sa transe hallucinée. Fascinant.

Au Théâtre Les Hivernales à Avignon, à 20h jusqu'au 19 juillet.

Geneviève Charras

L'amuse-danse !

Ré-pulsions

Sur la même pulsion, en ouverture sept danseurs tiennent le plateau, nu,infatigables arpenteurs: un travail formidable sur la dépense, la perte, l'unisson avec lequel on entre en empathie de façon irrésistible. Coureurs de fond, les danseurs se donnent, regards et directions en mire,sur une musique binaire répétitive.Le calme fait irruption après cette performance ébouriffante pour tracer quelques belles diagonales animées d'enchaînements inspirés. Un cercle chamanique pour clore ces courses folle en spirales de lumière comme une scène tournante hypnotisante où la lumière court aussi pour rattraper les pas des danseurs La focale se rétrécie, les souffles, rires et jeux cessent et cette communauté engagée corps et âme retourne au calme: on achève bien les chevaux mais pas les danseurs portant exténués par cette représentation physiquement éprouvante pour la beauté empathique que l'on ressent à vivre tout près d'eux.

Par Geneviève CHARRAS, le 19 juillet 2017

L'HOMME D'HABITUDE

Les Blérots de R.A.V.E.L. – Cie Vilcanota – bruno pradet

Extraits de presse

« Un ensemble qui vous emporte et il y a quelque chose de sublime »
Aline Pailler - ***France Culture***

« Tantôt cyclopes, tantôt fantomatiques, porteurs de sens ou d'absurde, les sept musiciens et les quatre danseurs sont réunis ici dans une très belle performance. »
Marie-Catherine Midi - ***Télérama sortir - TTT***

« Dresseurs d'images, de rythmes et d'anneaux de fumée, les musiciens et danseurs se liguent pour des tableaux musclés. Ceux-ci se succèdent à libres enjambées, à pleines volées, convoquant à la fête une poésie qui ne craint ni nuit ni silence »
Françoise Lison - ***l'avenir.net - Belgique***

« Du début ténébreux au final sur un rythme endiablé, tout s'enchaîne fluidement, sans le moindre accroc (...) Un rock très au point, énergique ce qu'il faut sans du tout être agressif, modéré en termes de décibels, passé au tamis du jazz. »
Nicolas Villodre - ***Mouvement.net***

« Il [l'homme d'habitude] est de ces spectacles qui sont revigorants. Qui débordent de vie et d'énergie sans pour autant être dépourvus de propos et de justesse. En un mot, qui font du bien »
Géraldine Robin - ***Sud-Ouest***

« Bref, plus qu'un concert qui donne la pêche, une vraie réussite à voir et à revoir, sans se priver »
Fabienne Sabatier - ***Le Dauphiné libéré Haute-Savoie***

« Le spectateur voyage vite, très vite, de tableau en tableau cheveux au vent sur une musique endiablée avec un batteur sur roulettes ! Tout autour, dedans, dessus et dessous, une bande de danseurs et danseuses à la gestuelle pure et franche, le tout dans une lumière d'une efficacité redoutable. »
Vincent Marin - ***Vaucluse Matin***

« Un carnaval jubilatoire de danse, musique et poésie, dont le sourire en coin, à chaque instant boxe la prouesse »
Danièle CARRAZ – ***La Provence***

« L'homme d'habitude est une petite pépite »
Sophie Neere - ***Le Dauphiné libéré Isère***

« On est transporté dans un ailleurs qui n'appartient plus à ce monde […] on est au-delà des mots, au-delà du concret, au-delà du réel pour des instants d'une magie absolue. »
Nicole BOURBON - ***Reg'Arts***

« Secouez vivement et vous obtiendrez une équipe de charme, de choc capable de transformer les lucioles en étoiles filantes et le quidam le plus morose en spectateur épaté et content. »
Paul Kros - ***Liberté Hebdo***

« comme s'ils ne faisaient qu'un, les instruments et la gestuelle des onze interprètes ont enflammé la scène »
Le Messager

« Le festival Art-danse a démarré vendredi à Chenôve de la plus belle des façons, devant une salle comble et avec un spectacle enchanteur [...] »
Le Bien Public

L'HOMME D'HABITUDE

Articles de presse

Mouvement.net

Par Nicolas Villodre – 1er février 2016

Opéra-Rock
Il nous a donc été donné de voir et d'entendre l'union des artistes de Vilcanota-Bruno Pradet et des Blérots de R.A.V.E.L. dans un show qui tourne avec succès et sans discontinuer depuis sa création en 2013 : L'homme d'habitude.

Le Train-théâtre de Portes-lès-Valence avait fait le plein de voyageurs immobiles, comme sont d'ailleurs bourrées d'avance quasiment toutes les salles et « dates » prévues – le *gig* de Fréjus étant peut-être l'exception confirmant cet à priori favorable à cette sympathique petite entreprise. Le titre du spectacle, sans la virgule séparatrice ou annonciatrice d'une généralité de comptoir, voire d'une profonde pensée philosophique, sonne comme un des standards de la bluette sentimentale, vous savez? Ce tune signé Jacques Revaux, Gilles Thibaut et Claude François, roucoulé en anglais par Sinatra. D'esprit et de parti pris musical nettement plus rock, les dits Blérots, musicos somme toute adeptes de l'autodérision, font montre d'une technique hors pair et s'adressent à nos esgourdes essentiellement en français. Ils donnent le *la* à la danse, ainsi que le juste tempo; ils rythment la soirée pour que personne n'ait à redire.
Les danseurs, quant à eux, qu'ils aient été formés aux conservatoires hexagonaux (comme Claire Vuillemin) ou non, nous donnent la sensation d'être suffisamment aguerris au contemporain. Ils pratiquent ici une expression corporelle elle aussi collective, pour ne pas dire organique, par moments proche de la pantomime. Et jouent ainsi le rôle de contrepoint visuel aux chansons et aux plages purement instrumentales, en perpétuant une fonction représentative, expressive. Mais, heureusement, ils ne tombent pas dans l'excès illustratif. Les égos – s'il en reste – se fondent dans un cercle selon toute apparence cordial qui, du reste, s'élargit, par intermittence spectaculaire, aux guitaristes, au batteur et, parité bien ordonnée exige, à la gente féminine dont font partie l'accordéoniste et la trompettiste. À l'inverse, il arrive aux danseurs de donner de la voix et de chanter a capella avec leurs collègues de bureau. Last but not least, une belle variation masculine – un des deux numéros de domptage de ronds de fumée – prouve, si besoin était, que Bruno Pradet sait également chorégraphier à échelle individuelle.

La forme de la pièce relève de l'opéra-rock, domaine assez voisin du musical – lui-même avatar de la comédie-ballet, du théâtre lyrique en général, de l'opéra-comique, de l'opéra bouffe et de l'opérette en particulier – dont le corpus pourrait aller, disons, du *Freak Out* (1966) de Frank Zappa au *Tweedles* (2005) des Residents, en passant par ce qu'on a aussi appelé les "albums-concepts" : *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band* (1967) des Beatles, *Tommy* (1969) des Who, *Histoire de Melody Nelson* (1971) de Serge Gainsbourg, *Ziggy Stardust* (1972) de David Bowie ou même « l'opéra-vidéo » : on pense à *Flashes rouges* (1979) de Geneviève Hervé et Marc'O avec Catherine Ringer.



Un rock très au point, énergique ce qu'il faut sans du tout être agressif, modéré en termes de décibels, passé au tamis du jazz – celui d'un Lionel Hampton en folie, période batteleur-batteur – et de la java – donc un peu rétro sur les bords, avec le piano du pauvre qui figure aussi pas mal dans les B.O. d'un Decouflé période « Racaille » (Joseph). Un spectacle « déconcertant », pour reprendre le qualificatif utilisé par les auteurs, en tous les cas réjouissant.

Du début ténébreux (visages des choristes ponctuellement éclairés par des leds rappelant les loupiotes de mineurs utilisées par Jean-Paul Goude lors du défilé nocturne qu'il mit en scène sur les Champs-Elysées pour le *Bicentenaire de la Révolution*), faisant la part belle à deux silhouettes captées en image fixe, agrandies par projection sur un drap animé de mouvements ondulants et à des ombres chinoises rappelant le *Shadowland* de Pilobolus découvert en 2012 au Folies Bergère, au finale sur un rythme endiablé, tout s'enchaîne fluidement, sans le moindre accroc. Avec des gags visuels et quelquefois sonores, ceux, notamment, de l'accordéoniste-chanteuse excentrique et du batteur imperturbable derrière sa série de toms en folie, juché sur une estrade instable, dansante, bougeant en tous sens, susceptible de girer sur son axe à la vitesse d'un tourniquet de square emballé par la poussée de gamins turbulents. Et, comme il se doit, des temps non pas faibles mais alanguis, emmiellés, planants – à la fois lyriques et poétiques – comme ce ballet de cymbales tenues par les danseurs et parfaitement mené à la baguette par le tambourinaire.

Chaque morceau, qu'il soit de bravoure ou non, est salué par des spectateurs de tout âge. Les rappels ne sont surprenants ni pour nous ni pour la troupe, qui en a suffisamment gardé sous le coude pour nous offrir un dernier bonus.

Le Télégramme

12 janvier 2016

MORLAIX

Théâtre. « L'homme d'habitude » : un triomphe

12 janvier 2016



Samedi soir au théâtre, du parterre au paradis, la salle, pleine à craquer, s'est levée comme un seul homme pour applaudir à tout rompre un spectacle enthousiasmant et innovant.

Accueil exceptionnel, samedi soir, au théâtre, pour « L'homme d'habitude », mis en scène par Bruno Pradet. Du parterre au paradis, la salle, pleine à craquer, s'est levée comme un seul homme pour applaudir à tout rompre un spectacle enthousiasmant et innovant, qui entrera dans les annales. La rencontre entre quatre danseurs de la compagnie Vilcanota et les sept musiciens des Blérots de R.A.V.E.L est marquée par la cohésion remarquable de la proposition artistique. On pourrait faire un catalogue avec les inventions poétiques et drolatiques, toutes justes et réussies. Mur vivant de cymbales, jeux de fumée ou ballet de lucioles, les spectateurs se remémoraient leurs passages préférés dès la fin du spectacle.

Incroyable alchimie

On pourrait également s'étendre sur la qualité des interprètes, louer la musique singulière et aboutie qui va du rock cuivré à la chanson. Mais ce qui frappe avant tout, c'est l'incroyable alchimie de cette tribu « recomposée », qui a su trouver un langage commun : ici la musique devient danse et la danse se fait musique. Une mixité nouvelle, loin des habitudes... La scène est un terrain de jeu sans limites pour ces créateurs libres et inspirés. Qu'ils se coursent, se croisent, se toisent ou s'invitent, les artistes débordent d'énergie et leur joie est contagieuse. Revigoré, le public les suit, entraîné par la fluidité de ce mouvement perpétuel visuel et sonore.

LE BIEN PUBLIC

14 janvier 2016

jeudi 14 janvier 2016

Tournée 2016 - Bruno Pradet avec Les Blérots de R.A.V.E.L, L'homme d'habitude



NOTRE AVIS : **Conseillé**

CÔTE-D'OR - SPECTACLE

Danse contemporaine et rock français : un heureux mélange à Chenôve

La 27e édition du festival Art Danse a débuté vendredi à Chenôve et se déroule jusqu'au 1er février. Le Centre de développement chorégraphique Art Danse présente onze spectacles au total.

Le festival Art Danse a débuté vendredi soir au Cèdre à Chenôve de la plus belle des façons, devant une salle comble et avec un spectacle enchanteur, *L'Homme d'habitude* par la Compagnie Vilcanota et le groupe de musique Les Blérots de R.A.V.E.L.

Un spectacle de danse qui emprunte beaucoup plus aux codes du concert rock qu'au concept de la danse contemporaine. Sur scène, les musiciens et les danseurs se lancent dans un ballet original à l'énergie communicative. Les tableaux s'enchaînent aux rythmes des chansons, le percussionniste tournoie sur son estrade, les cymbales se mettent en mouvement, manipulées par les danseurs.

Avec beaucoup d'humour, ils créent ensemble un chœur mobile plein d'une force créatrice et poétique. Ils jouent avec des ronds de fumée, recréent un ciel étoilé plein de constellations colorées grâce à de petites lumières frontales. La danse chorégraphiée par Bruno Pradet est franche, simple et efficace. Les chansons des Blérots sont puissantes et aventureuses que ce soient des valses endiablées ou des rocks sulfureux. Ensemble, ils réinventent un style, brisant les barrières de leurs disciplines respectives. Le spectacle monte crescendo pour un final magique qui a fait se lever une partie du public pour une longue ovation de la tribu.

le dauphiné libéré

17 janvier 2016

DANSE/MUSIQUE

"L'homme d'habitude" a conquis le public de La Rampe



Les artistes poursuivront leur tournée en 2016, puisque seize dates les attendent jusqu'au mois de mai.

C'est cette semaine que "L'homme d'habitude", créé en 2013 à La Nacelle d'Aubergenville (Yvelines), et en grande tournée à travers la France depuis, a été présenté au public de la Rampe. Force est de constater que là aussi, une fois encore, la magie a fonctionné. Plus d'une heure durant, les spectateurs, petits et grands confondus, se sont régalés de ce spectacle inclassable, annoncé comme un concert de danse déconcertant. Ce qualificatif, qui nous avait interpellés ou interrogés avant d'avoir vu le spectacle, est maintenant totalement oublié et remplacé par un autre mot bien plus adapté – observation du public pendant et après le spectacle à l'appui –: "séduisant".

En effet, le public a été capté et captivé par l'alchimie formée entre les artistes danseurs de la compagnie Vilcanota de Bruno Pradet et les musiciens des Blérots de R.A.V.E.L. En se mêlant les uns aux autres, avec complicité, humour, ferveur, fantaisie et gaieté communicatrice, les douze danseurs-musiciens-comédiens ont enchaîné les morceaux dans des tableaux où la chorégraphie, mariée à une belle scénographie, a totalement conquis les spectateurs. "L'homme d'habitude est une petite pépite", un cadeau de Noël livré un peu tard (mais cela valait le coup d'attendre) par Bruno Pradet. L'œuvre poursuivra son tour de France en 2016, avec seize dates prévues jusqu'au mois de mai. À recommander absolument !

Sophie NEERE

L'INDÉPENDANT
Les Journaux du Midi

20 février 2016

LA CRITIQUE

Des Blérots de Ravel tout feu tout flamme pour électriser la scène

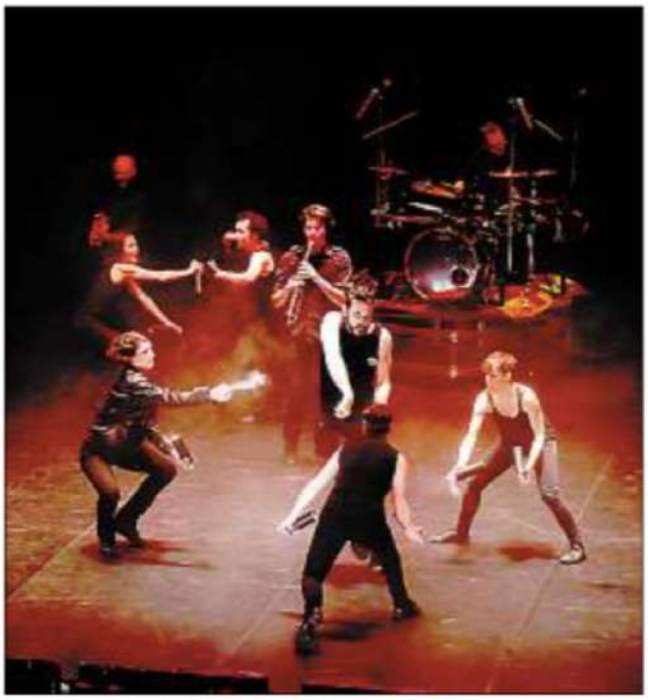
Jeudi soir, le rock a fait chavirer la salle Rouge. Insolite et revigorant.





Les artistes de rue ont la particularité d'être animés d'une énergie hors du commun. Sur scène, face à un public tout disposé à être séduit, ils explosent ! Les Blérots de Ravel ne dérogent pas à la règle. Jeudi soir, ils ont brûlé les planches de la Scène nationale. Avec la compagnie Vilcanota, ils ont trouvé danseur à leur rythme. C'est toute l'originalité de *l'Homme d'habitude*, musiciens et danseurs font corps autour d'un batteur monté sur roulette complètement dingue. Ça swingue pas mal, ça baloche un peu et ça rock dur, mais c'est quand ils se font planants à la Pink Floyd, que l'osmose est totale. D'un incroyable mouvement au ralenti martelé par la voix rauque du chanteur, ils hypnotisent le public et nous montrent qu'ils ne sont pas des blaireaux.

C. L.



La danse de la fumée, un jeu subtil et enivrant. Photos O. Got

L'Aventure humaine



"Concert de danse déconcertant", voici le sous-titre que s'est approprié le spectacle "L'Homme d'habitude". Tout un programme, né de la rencontre entre les chanteurs des Blérots de R.A.V.E.L. et les danseurs de Vilcanota, la compagnie de Bruno Pradet. Dans ce spectacle hybride, entre chansons et chorégraphies, musiciens et danseurs se côtoient, se mélangent, se superposent parfois pour un show puissant. Si le son est résolument rock, d'autres genres s'invitent dans cette grande fête euphorique que les quatre danseurs et sept musiciens ne demandent qu'à partager avec le public. Rejoignez-les le jeudi 12 mars à l'esplanade du lac de Divonne-les-Bains!

Texte: Marie-Sophie Péclard Photo: Gabriel Pérez

LA COMPAGNIE VILCANOTA

Installée depuis 2010 à Montpellier, la Compagnie Vilcanota compte actuellement huit danseurs aux côtés de Bruno Pradet. Se partageant les différents projets, les artistes de la compagnie ont monté onze créations pour petits et grands. Pour Vilcanota, c'est l'émotion qui est au centre: sur la scène, parce que les chorégraphes s'intéressent à l'homme et ses interactions avec la société; dans le public, parce qu'il faut le toucher, le faire réagir. La compagnie accompagne régulièrement ses créations d'ateliers, de stages ou de master classes afin de sensibiliser les différents publics aux facettes de la danse et de la chorégraphie.

LES BLÉROTS DE R.A.V.E.L.

Un coup de tête qui dure depuis presque vingt ans, c'est un peu l'histoire des Blérots de R.A.V.E.L. (Renouveau Artistique Volontairement Elaboré par des Loosers.) Créé en 1996, le groupe se présente d'abord comme une troupe de théâtre de rue, venue s'amuser le temps d'un été. Mais l'expérience est tellement chouette que la dizaine d'amis décident de remettre le couvert les trois étés suivants! C'est à partir de 1999 qu'ils peuvent se consacrer essentiellement à la musique et présenter leurs premières chansons. En dix ans, ils produisent quatre albums et deux live avec leur association La Tambouille. Au fil des aléas, la formation change, des musiciens partent et d'autres arrivent, mais le but reste le même: s'amuser et en faire profiter le public. En 2014, ils ont initié le "Happy End Tour" qui s'annonce comme leur dernière tournée en tant que Blérots.

ON EN PARLE

Avec d'un côté des "poètes de l'absurde" et de l'autre des "loosers", qu'est-ce que cela peut donner? Bruno Pradet, le metteur en scène de "L'Homme d'habitude", nous explique tout:

Comment s'est faite la rencontre entre les Blérots et Vilcanota?

Ça s'est passé il y a cinq ou six ans, je connaissais la trompettiste, Claire Moulin, et les Blérots m'avaient invité pour mettre en scène une de leur chanson. Ce n'étaient que deux jours, mais on s'est vraiment bien entendus. Finalement je suis allé sur scène faire la chanson avec eux, ce qui n'était pas prévu. En fait on s'est beaucoup amusé, et deux ans plus tard on se rappelait pour prévoir un projet ensemble.

Il faut savoir qu'au départ les danseurs de Vilcanota ne connaissaient pas les Blérots, c'était donc un pari un peu osé. Mais je sentais bien qu'il y avait quelque chose de commun dans l'état d'esprit assez

collectif. Donc on a débarqué à Annemasse pour dix jours de résidence, avec pour ma part une peur au ventre indicible. On n'avait que six semaines de création, et il y avait toute cette équipe à rassembler et je ne savais pas comment ça allait prendre… et finalement au bout de trois jours c'était la colonie de vacances. Une colonie studieuse certes, mais très joyeuse et enfantine. Ça a été une rencontre très fusionnelle entre les deux groupes.

Est-ce que le projet de départ a beaucoup évolué pendant la création?
Il y a toujours des choses qui évoluent, surtout quand on travaille en groupe. Mais ce qui n'a pas changé de l'idée de départ, c'est qu'il n'était pas question que ce soit un concert dansé ou des danseurs accompagnés par des musiciens. Même si ces moments apparaissent dans le spectacle, ce qui m'intéressait c'était de travailler avec un groupe. C'est là que la chance nous a souri: ce spectacle, c'est d'abord une tribu de gens réunis sur un plateau. Il n'y a pas de tricherie, la joie des comédiens n'est pas mise en scène ou théâtralisée. Cette chose-là se transmet au public, au-delà de l'acte artistique. Beaucoup de gens sont touchés par notre aventure.

D'où vient ce titre, "L'Homme d'habitude"?
Sur le fond on était parti sur l'idée de l'habitude, d'ailleurs au début le spectacle s'appelait "Gomme d'habitude" et on l'a remplacé par ce titre qui me semble plus poétique… Ça parle de l'humain, presque au sens générique, confronté au quotidien qui peut sembler banal… Parce que c'est finalement à ça que s'intéresse le spectacle, une rencontre banale entre des gens sauf qu'il se passe pleins de choses merveilleuses parce qu'ils sont dans une poétique assez étonnante. La notion d'habitude est présente mais en filigrane, pour s'en affranchir. Nous avons eu besoin de nous débarrasser d'une dramaturgie narrative et on a laissé le spectacle dire ce qu'il avait à dire, sans forcément porter de message. En fait, le seul message que j'ai envie de transmettre avec ce spectacle, c'est qu'on peut encore faire des choses ensemble sans se battre.

Pensez-vous que ce mélange des genres, entre musique et danse, puisse être déroutant pour le public?
C'est possible, mais il n'y a aucune préméditation de notre part. Il n'y a aucune volonté d'esbrouffe, juste de transmettre notre joie. J'ai un peu souffert des frontières des genres à une époque, il y a vingt ans le cloisonnement était plutôt redoutable. La notion de rire, par exemple, était très mal perçue dans la danse, on nous prenait un peu pour des rigolos. Alors que faire rire est peut-être une des choses les plus sérieuses du monde.

Le mot de la fin?
Un grand merci à ces gens qui depuis trois ans nous sourient ou pleurent, c'est un vrai bonheur pour nous.

L'HOMME D'HABITUDE
Outre la musique et la danse, la lumière joue un rôle particulier pour un spectacle décidément hors-norme et intriguant. Déambulation et gesticulation des danseurs, mélodies de paroles et onomatopées, lumière virevoltante nous entrainant aux confins de la magie et du rêve… Créé en 2012, "L'Homme d'habitude" enchante depuis les salles et a été présenté en 2014 à Avignon dans le cadre du festival "off". Pour partager cette aventure, l'esplanade du lac vous donne rendez-vous le 12 mars à 20h30!
Plus d'informations sur
www.esplanandedulac.fr



The Human Adventure

Translation: Aurélie Quinon

"A disconcerting dance concert", here is the subtitle chosen for the show "L'Homme d'habitude". Quite a program, which comes from the encounter of the singers of the "Blérots the R.A.V.E.L." with the artists of Vilcanota, the company of Bruno Pradet. In this hybrid show, between songs and choreographies, musicians and dancers rub their shoulders, mix up together and overlap sometimes for a powerful show. If the sound is definitely rock, some others styles show up in this huge and euphoric party, which the four dancers and the seven musicians only seek to share with the public. Come and meet them on Thursday, March 12 at the esplanade du lac in Divonne-les-Bains.



Marie-Sophie PECLARD – **L'agenda (revue Suisse)** – février 2015

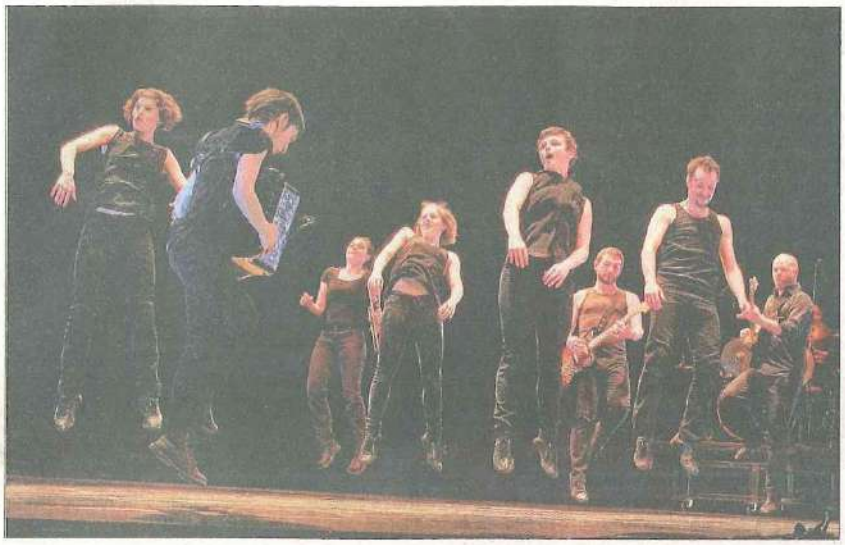
Télérama

Quand les Blérots de Renouveau artistique volontairement élaboré par des losers s'associent à Vilcanota, la compagnie menée par Bruno Pradet, le rock et les sonorités slaves rencontrent la danse contemporaine. Tantôt cyclopes, tantôt fantomatiques, porteurs de sens ou d'absurde, les six musiciens et les quatre danseurs sont réunis ici dans une très belle performance. Un spectacle extrêmement visuel, de ses tableaux à ses effets de lumière, et son "mur mouvant" de cymbales. A voir.

Marie-Catherine MIDI – **Télérama Sortir** – avril 2015

le dauphiné libéré

Saison culturelle 2014-2015 : une ovation debout pour "L'homme d'habitude" à Curral



Un spectacle détonnant qui a littéralement conquis le public de Curral. Photo Le DL/Jean-Pierre GAREL

Le spectacle de vendredi soir était annoncé comme déconcertant et il l'a été, c'est le moins qu'on puisse dire.

Résultat d'un partenariat entre une troupe de danseurs (la compagnie Vilcanota) et les Blérots de Ravel, cette joyeuse bande de musiciens qu'on ne présente plus, est une rencontre qui fait mouche, tant le savoir-faire des uns et des autres est complémentaire.

Décrire ce concert de danse un peu décalé est impossible. C'est un concentré de (bonne) musique, de danse contemporaine, d'énergie, d'humour mais également de poésie. Le tout magnifiquement chorégraphié et mis en scène par Bruno Pradet dans une succession de tableaux à la tonalité différente, comme pour inciter le public à rompre avec ses habitudes.

Joliment fait, notamment les percussions humaines et les lucioles, enlevé, dynamique, drôle, ébouriffant à vous filer le tournis et surtout très, très original. Bref, plus qu'un concert qui donne la pêche, une vraie réussite, à voir et à revoir sans se priver.

Fabienne SABATIER

Fabienne SABATIER – **Le Dauphiné Libéré** – mars 2015

liberté nord/pas-de-calais hebdo

Le plaisir d'être ensemble

Avec « L'homme d'habitude », La Rose de Vents a été le 5 décembre le théâtre d'un plaisir rare.

Ils sont onze, danseurs (compagnie Vilcanota), chanteurs et musiciens (les Blérots de R.A.V.E.L.) ; ils manifestent avec une énergie débordante joyeuse et inventive un plaisir d'être ensemble hyper communicatif au point que le public se sent immédiatement embarqué dans une sarabande de chants et de sons, dans un tourbillon des corps et des idées les plus cocasses, loufoques ou tendres.

Prenez un batteur juché sur une plate-forme à roulettes et rotation variable ou poursuivant ses cymbales transformées en bouclier humain ; un chanteur mi-rockeur mi-crooneur ; une accordéoniste pas triste à la démarche chaloupée façon Groucho-Marx ; une trompettiste de charme et d'airain ; trois guitares sèches mais harmonieuses et leurs chevaliers servants et autant de virtuoses des corps aptes à apprivoiser les ronds de fumée et les rythmes les plus fous.

Secouez vivement et vous obtiendrez une équipe de charme, de choc capable de transformer les lucioles en étoiles filantes et le quidam le plus morose en spectateur épaté et content.

Le spectacle s'intitule « L'homme d'habitude ». Lisez-le comme vous voudrez mais prenez la bonne habitude de réserver vos places si ça passe près de chez vous. Rendez-vous au Colisée de Lens le 5 février.

PK



« L'homme d'habitude », une sarabande loufoque et tendre. © Michel Froment

Paul Kros – **Liberté Hebdo** – décembre 2014

Biarritz - Festival "Le temps d'aimer" : la routine bouleversée de "L'homme d'habitude"

"L'homme d'habitude", fruit de la rencontre entre la compagnie Vilcanota et Les Blérots de RAVEL, présenté dimanche soir, a rencontré un vif succès



"L'homme d'habitude" n'est ni un véritable concert, ni un spectacle de danse, selon son metteur en scène
© PHOTO BELLOCQ STEPHANE

Il est de ces spectacles qui sont revigorants. Qui débordent de vie et d'énergie sans pour autant être dépourvus de propos et de justesse. En un mot, qui font du bien. « L'homme d'habitude », mis en scène par Bruno Pradet et présenté dimanche soir à la Gare du Midi fait partie de ceux-ci. Création que le chorégraphe décrit comme « un concert de danse déconcertant ». L'expression est bien trouvée.

Ni véritable concert, ni spectacle de danse, il s'agit plutôt d'une rencontre entre les danseurs de la compagnie Vilcanota et les sept musiciens du groupe Les Blérots de RAVEL, connus pour leur musique riche et festive, leurs paroles pleines d'humour et leur côté gentiment déglingué.

Performance théâtralisée

Le résultat ? Des jeux de lumières colorés dans le noir, sorte de lucioles tout droit sorties d'un univers onirique, des onomatopées et paroles scandées qui deviennent musique, des ronds de fumée, de poussière qui prennent vie, des danseurs qui bondissent et tourbillonnent, des musiciens qui jouent allongés, accroupis, en se déhanchant. Un joyeux bazar tout en poésie. Les danseurs se mêlent aux musiciens, se regroupent et se traquent comme des bêtes curieuses.

« C'est une tribu de gens qui arpentent le plateau, explique Bruno Pradet. Cela donne lieu à des déambulations souvent burlesques mais finalement, tous ne cherchent qu'à vivre ensemble. » Cela donne lieu, aussi, à de véritables performances et un dispositif inédit. La batterie mobile devient presque humaine lorsque les danseurs s'emparent des cymbales, tandis que le batteur continue à manier les baguettes, tourne sur elle-même tel un manège, surplombée par les corps langoureux des danseurs ou encore quelques chorégraphies mises en valeur par un savant jeu de lumières et parfaitement orchestrées par la voix de Fred Joiselle. Car c'est un plaisir aussi, de découvrir les Blérots de RAVEL tendre vers une nouvelle atmosphère sonore avec des morceaux plus rock, dont certains purement instrumentaux et dans des formats plus longs qu'à leur habitude.

Le tout parfaitement maîtrisé. Question d'entrainement. Ou d'habitude ? Car c'est de cela qu'il s'agit. Cette idée que le quotidien se ponctue d'habitudes et que chacun peut les briser. L'homme évoqué dans le nom de la pièce devient alors multiple. « C'est une épopée humaine avant tout », sourit le chorégraphe. Une chose est certaine : les habitudes du spectacle, elles, sont bien brisées.

Géraldine ROBIN – **Sudouest.com** – 15 septembre 2014

TOURNAI l'avenir.net

« D'HABITUDE, JE N'AIME PAS LES HABITUDES »



Les Blérots de R.A.V.E.L. et la Cie Vilcanota rassemblent leurs talents et énergies dans «L'homme d'habitude».

Ceux-là emballent fièvres et tribus dans une couverture vitaminée: le spectacle qu'ils proposent tient du rock et de la chorégraphie.

Associés à la Compagnie Vilcanota, les musiciens des Blérots de R.A.V.E.L. (présents au festival de Dour 2010) s'embarquent dans une étonnante aventure. Sur scène, voilà que se dessine un tableau: ombres masquées, fantômes éclairés de l'intérieur. Arrêt sur image: la fratrie semble débouler d'une procession crépusculaire. En marche et en silence, elle défie le batteur qui prend l'initiative du concert. La petite armée croise le cuivre, le mouvement et les rythmes avec la furie douce des éléments aériens, souffles et vents contraires.

«LES JOIES SAUVAGES»

«D'habitude, je n'aime pas les habitudes», confie le meneur d'une polyphonie lointaine. On le croit sur partition: voilà sa meute à l'assaut de la scène, toutes énergies dehors. Dresseurs d'images, de rythmes et d'anneaux de fumée, les musiciens et acrobates se liguent pour des tableaux musclés. Ceux-ci se succèdent à libres enjambées, à pleines volées, convoquant à la fête une poésie qui ne craint ni nuit ni silence.

Onze interprètes écrivent une page endiablée, avec pour tremplin des chansons particulièrement bien troussées. On les suit sur les rails dévoyés, sur les structures mobiles et tournoyantes. «Dans les gares/moi c'que j'aime/c'est perdre mon temps…» Les pas ne sont pas perdus pour tout le monde: ils se déclinent en cascades de bras et de jambes, de chœur et d'accord. Des cymbales mobiles tarabustent l'espace, un curieux xylophone leur répond.

La récréation orchestrée lance des arabesques, des affrontements valsés. Un carrousel bouscule les cuivres et leur meneur de jeu. Partir, revenir, traverser, échanger, plonger, s'éloigner… À pas de géants, il s'agit d'investir la fête et ses surprises. L'incandescence s'invite à la cérémonie, mais aussi la fantaisie vocale, «les joies sauvages», l'humour pétri de turbulences.

Quelle nuit explorent ces souriants équilibristes, ces musiciens en fière cohorte? Celle du rock, assurément, puisque les Blérots de R.A.V.E.L. (Renouveau Artistique Volontairement Élaboré par des Losers) en détiennent les clés métissées. Celle d'un langage originel, farci de mots et de mouvements. «Et j'pense que ça en vaut la peine/de prévenir personne en partant/histoire de garder pour sa cervelle/sa liberté de temps en temps…»

Françoise LISON – **l'avenir.net - Tournai /Belgique** – mars 2013

La Provence.com

15 juillet 2014

THÉÂTRE DES LUCIOLES

L'homme d'habitude (*****)

PUBLIÉ LE MARDI 15/07/2014 À 16H54



Un carnaval jubilatoire de danse, musique et poésie, dont le sourire en coin, à chaque instant boxe la prouesse.

DR

C'est quoi ce truc ? Des musiciens qui arrivent sur le plateau et se couchent par terre avec leur instrument (pas pour longtemps, car ils ont des fourmis dans les jambes). Une batterie montée sur roulettes qui course des danseurs, tourbillonne en folie. Tous montés sur ressorts, ces musiciens, et virtuoses, les danseurs, c'est la moindre des politesses ! Un solo hallucinant ou bien quatre danseurs déchaînés accompagnés par une terrible petite accordéoniste (c'est lourd, un accordéon), enragée à entrer dans la danse ... Et encore la danse de ronds de fumée fantasques ou, dans le noir, de loupiotes multicolores. Cela tient de la fête foraine, du vire-vire dérivant, du numéro de prestidigitateurs délirants, de la comédie musicale, du tour de chant, de la poésie en action... C'est du Bruno Pradet 100 % qui a uni sa compagnie Vilcanota avec les fameux « Blérots de RAVEL » Le résultat ? Applaudi debout, un carnaval jubilatoire de danse, musique et poésie, dont le sourire en coin, à chaque instant boxe la prouesse.

Danse-concert Jusqu'au 27 juillet 20h45 relâche le 10 et 23 juillet. 8/13/18,50 euros. 04 90 14 05 51 theatredeslucioles@aol.com

Danièle Carraz

Vaucluse matin
le dauphiné libéré

16 juillet 2014

Les coups de cœur de notre rédaction

THÉÂTRE DES LUCIOLES | À 20 h 45
"L'homme d'habitude"



Un spectacle frais, neuf et brillant de Bruno Pradet. Photo Adrien Ropers

Grand connaisseur du Off, Bruno Pradet offre encore une pépite à l'édition 2014 avec "L'homme d'habitude". C'est, selon l'affiche, un concert de danse déconcertant ! S'il y a une seule critique, c'est celle-ci : "L'homme d'habitude" est tout sauf un spectacle déconcertant. A l'inverse, c'est bien un concert-dansant ! "L'homme d'habitude", c'est une proposition spectaculaire fraîche, neuve et brillante. Pas un seul bémol sur la prestation musicale, chorégraphique et scénographique. Un peu comme sur un immense skate-board, le spectateur voyage vite, très vite, de tableaux en tableaux, cheveux au vent sur une musique endiablée et avec un batteur sur roulettes ! Tout autour, dedans, dessus et dessous, une bande de danseurs et danseuses à la gestuelle pure et franche, le tout dans une lumière d'une efficacité redoutable. C'est "ultra propre" comme disent les "pro", c'est du Pradet donc et c'est beau...

Vincent MARIN

"L'homme d'habitude" de Brunot Pradet, au théâtre des Lucioles, à 20h45, durée 1h. Résa au 04 90 14 05 51.

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

AVIGNON
EN SCÈNE(S) 2014

juillet 2014

GROS PLAN

THÉÂTRE DES LUCIOLES
PAR LES **BLÉROTS DE R.A.V.E.L.**ET **LA CIE VILCANOTA** / MES ET CHOR. **BRUNO PRADET**

L'HOMME D'HABITUDE

Concert de danse déconcertant.



© Michel Fromentin

Les Blérots de R.A.V.E.L. et la Compagnie Vilcanota inventent une forme de spectacle mêlant musiciens et danseurs.

Si les Blérots de R.A.V.E.L. questionnent la mise en scène de leurs concerts depuis plusieurs années, il s'agit ici d'autre chose. Certes, la musique est toujours au cœur du propos, et le répertoire des Blérots est bien reconnaissable, mélange de cuivres, d'accordéon, de chant qui dénonce, d'énergie de groupe... Mais la musique n'y est pas seule maîtresse du rythme : la danse tire les ficelles de ce concert chorégraphique, les interprètes mêlent leurs disciplines en un creuset commun. Comme la danseuse africaine donne le rythme aux djembés, les danseurs guident ici les instrumentistes par leur aura, leur rythme, leur mouvement.

CORPS JOUEURS ET INSTRUMENTS DANSANTS

Le chorégraphe Bruno Pradet fusionne les pratiques, gommant la frontière entre l'orchestre et le danseur. Le corps devient rock, les basses deviennent souples, le mouvement joue, la voix danse. La rencontre entre la Compagnie Vilcanota et les Blérots de R.A.V.E.L. se fonde sur des énergies ressemblantes, une approche populaire, une vision métisse de leur art. Loin des contemporanéités institutionnelles et des propos conceptuels, leur langage artistique est celui de la ronde, de la joie du groupe, de la singularité. Onze interprètes sur scène gravitent en tribu tourbillonnante. Jeux de clair-obscur, de croisements des corps, de rythmes rock, de ballets humains : l'ordinaire social y est sublimé comme un quotidien où tout serait danse et tout serait musique, où la beauté se niche dans le moindre geste.

Vanessa Fara

AVIGNON OFF. Théâtre des Lucioles, 10 rue Rempart-Saint-Lazare. Du 5 au 27 juillet à 20h45. Tél. 04 90 14 05 51.

Rejoignez-nous sur Facebook

Reg'Arts
Le magazine du spectacle vivant

Le 6 juillet 2014



Quatre danseurs. Sept musiciens. Onze artistes qui vont bouleverser nos habitudes, mêler leurs univers en les nimbant d'une couleur poétique sur des rythmes lancinants et prenants.

Ils occupent l'espace comme personne, se séparant pour mieux se regrouper, se cherchant sans cesse, se tournant autour, s'éloignant pour mieux se retrouver.

Tout de noir vêtus, les corps bougent en parfaite harmonie, en même temps qu'avec une fantastique énergie, qu'ils s'élèvent ou se cassent, membres pliés, pieds frappant le sol en cadence, mouvements d'ensemble d'une impressionnante unité, pour des tableaux d'une violente sublimés par les lumières qui semblent elles aussi jouer avec eux.

On est transporté dans un ailleurs qui n'appartient plus à ce monde ; parfois l'un chante, les voix sont couvertes par les cuivres et la batterie, peu importe, on est au-delà des mots, au-delà du concret, au-delà du réel pour des instants d'une magie absolue.

Tout va crescendo pour un fantastique final qui a littéralement mis en transes un public qui s'est levé spontanément comme un seul homme applaudissant à tout rompre.

Un moment exceptionnel comme on en rencontre peu. Un travail remarquable.

C'est pour des moments comme ceux-là que nous, public, devons soutenir nos artistes et la création. Pour que cette flamme là ne s'éteigne pas.

Nicole Bourbon

Midi Libre

"L'homme d'habitude", un métissage heureux

On a vu | Un spectacle mis en scène par le Montpelliérain Bruno Pradet.



Un spectacle imbriquant musique rock, danse et théâtre. D. R.

Ils sont onze sur scène. Quatre danseurs et sept musiciens-chanteurs qui arpentent le plateau dans tous les sens et enchevêtrent avec bonheur leurs arts. Le spectacle *L'homme d'habitude*, vu au Chai du Terral à Saint-Jean-de-Védas, s'est choisi pour sous-titre *« concert de danse déconcertant »*. Une définition impeccable pour ce show jubilatoire à la couleur rock affirmée et déclinée en diverses nuances (musette, planant, ska...).

Cette musique pleine de saveurs entraînantes est au service d'une chorégraphie dans laquelle s'emboîtent les musiciens et leurs instruments. Sculpté par les lumières de Vincent Toppino, l'ensemble est fluide, très visuel, émaillé d'humour et de moments de poésie. Le résultat a séduit petits et grands, réussissant le pari d'être à la fois exigeant et fédérateur.

Cette création est le fruit de la rencontre entre Les Blérots de R.A.V.E.L., groupe qui écrit des musiques et des textes et la compagnie de danse Vilcanota menée par le Montpelliérain Bruno Pradet. Ce chorégraphe a aussi signé la mise en scène de ce travail de troupe. Dans *L'homme d'habitude*, les mots sont peu nombreux. Ce sont les corps et les instruments (saxophone, trompette, guitare, accordéon, voix et batterie) qui parlent. Chaque danseur est aussi chanteur-musicien et réciproquement. Les rôles se complètent, souvent se confondent et forment ce spectacle aux images fortes qui, espère-t-on, trouvera sa place dans les saisons futures de quelques théâtres d'ici.

MIREILLE PICARD
redac.montpellier@midilibre.com

Mireille PICARD

Midi Libre

février 2013

THÉÂTRE ■ Cette ultime date de la saison était coréalisée avec le Silex

Une grande dernière danse, hier soir

Entendu à la sortie : « Ça finit bien la saison ! »

Tout est dit, à une nuance près : « bien » n'est pas assez élogieux, tant le spectacle *L'homme d'habitude*, interprété conjointement par la compagnie de danse Vilcanota et le groupe les Blérots de R.A.V.E.L., est de qualité.

Dans la salle, où seuls quelques-uns des 550 sièges, épars, sont restés vides pour cette dernière date du théâtre cette saison, les spectateurs se sont laissé emporter par ce show ou musiques et chorégraphies sont savamment entremêlées, et ont réservé à ce final une ovation. ■



SPECTACLE. Les onze interprètes de *L'homme d'habitude* ont conquis le public. LAURENNE JANNOT

L'Yonne Républicaine – *23 mai 2014*

La Nacelle, à Aubergenville

L'homme d'habitude, concert de danse ou danse concertée ?

Des danseurs mais aussi des musiciens unis par la poésie et une bonne dose de folie.

Voilà ce qui attend les futurs spectateurs de *L'homme d'habitude*, une co-création des Blérots de R.A.V.E.L et de la compagnie de danse Vilcanota, originaire du sud de la France. Des spectateurs chanceux puisque les réservations sont complètes mais Le Courrier a pu assister aux répétitions.

Les deux formations se sont rencontrées sur un projet intitulé Ravalement de façade, mené à l'initiative du festival Chorus des Hauts de Seine. Elles sont en résidence à La Nacelle depuis l'automne 2012.

Sur scène, 7 musiciens et 4 danseurs se répondent. Danse et musique font corps, et la combinaison des deux donne lieu à des trouvailles de mise en scène incroyables. Concert de danse ou danse concertée ? Difficile à dire. Si les danseurs se sont inspirés de la musique des Blérots, l'inverse est tout aussi vrai. « **Ce qui nous intéresse, c'est la bousculade dans la création** », expliquent les musiciens originaires de Nézel, qui se réjouissent de jouer "chez eux" à Aubergenville.



Rythmé, le spectacle réserve quelques surprises. Attendez-vous à voir des danseurs jongler avec des ronds de fumée, un batteur tourner sur lui-même à toute vitesse grâce à un chariot sur roulette ou des musiciens jouant allongés sur le dos... Loin d'être didactique, le spectacle *L'homme d'habitude* aborde la thématique de l'habitude en résonance avec des préoccupations aussi bien personnelles que sociétales ou sociales.



Le Courrier des Yvelines - *15 février 2013*

Des personnages fantasmagoriques tout de noir vêtus et armés de lampes frontales sont amalgamés au centre de la scène, chacun débitant à tour de rôle des mots étranges, décalés, pas franchement explicites. Randonnée spéléologique ou groupe de mineurs en fond mine ? Nous pressentons déjà que nous n'allons pas assister à un spectacle conventionnel.

Changement de décor : rideau déroulant, rétro-projection d'un homme volant qui rappelle l'un des célèbres dessins de Folon, puis entrent en scène les musiciens qui jouent en dansant (à moins que ce ne soit l'inverse ?) et les danseurs de Vilcanota. Le batteur est installé sur une structure ronde, pas si innocente qu'elle y paraît… Dans un tourbillon jubilatoire, les tableaux s'enchaînent, les énergies se mêlent, les danseurs au milieu des musiciens, les musiciens suivant les pas des danseurs, tout cela avec une extrême fluidité !

L'énergie, l'humour et l'émotion qui accompagnent ce « concert danse déconcertant », ainsi que le plaisir évident des intervenants à jouer ensemble, en font un spectacle destiné à un large public et permettent une approche de la danse contemporaine accessible aux plus réfractaires. Nous retiendrons quelques grands moments, comme le ballet éthéré des ronds de fumée précédé d'une drôle de séance de jonglage, ou une version épurée de "My Way" accompagnée d'un magnifique solo de danse, ou encore la prestation surréaliste du batteur poursuivant littéralement des cymbales qui lui échappent (emportées par les danseurs), ou enfin le joli ballet rigolo des lucioles...

La salle comble a fait un triomphe à ce spectacle trop court dont nous aurions volontiers continué à goûter le charme.

Cathy De Toledo – **Blog Vivant Mag** – *17 mars 2013*

L'HOMME D'HABITUDE - GENIALISSIME

[…] **EN RÉSIDENCE A LA NACELLE D'AUBERGENVILLE**
Un an de travail, 3 semaines de résidence, et au bout de ce travail la joie de le présenter à un public fidèle (le spectacle se jouait à guichet fermé) et conquis.

CONCERT DE DANSE DÉCONCERTANT
Ni un concert ni un ballet mais les deux à la fois. La cohésion entre ces deux groupes est évidente dès les premières notes. Il y a beaucoup d'inventivité dans ce show où la musique se fait chorégraphie et où la danse se fait musique.
Ils sont 11 sur scène et nous présentent un show électrique, vibrant au son des cymbales animées, de l'accordéon dansant, accompagnant la fumée, nous emportant crescendo dans un carrousel lunaire. Un rythme parfois tribal et la chaude voix de Fred qui vous donne des frissons.

C'est tout simplement magique.
En bref : Un grand moment à ne pas rater !

Christine Eouzan - **le-theatre-cote-coeur.blogspot.fr** – *lundi 18 février 2013*

Articles de presse
… Boby Boy …

Création 2010

BOBY BOY

Tricotage mouvementé autour de Boby Lapointe

Le pitch

De rigolade en maladresse, de danses endiablées en dialogue loufoques, cette histoire est le reflet parfait de Boby Lapointe.

L'avis du festivalier

Boby boy est un hommage festif à l'univers de Boby Lapointe, génial embrouilleur de mots qui s'amuse de tout et se plait à mélanger le sens des choses. Sur scène deux danseurs qui nous font rire avec leur chorégraphie déjanté et leur texte extravagant. Le spectacle se déroulant sur une note clownesque, il nous est impossible de rester stoïque. Une pièce tout public très détendue et hilarante qu'il ne faut pas louper.

Sophie Ben Chemoul - **Avinews** – juillet 2014

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

AVIGNON
EN SCÈNE(S) 2014

juillet 2014

LES HAUTS PLATEAUX - LA MANUTENTION
D'APRÈS **BOBY LAPOINTE** / CONCEPTION
BRUNO PRADET / A PARTIR DE 6 ANS.

BOBY BOY

Le chorégraphe Bruno Pradet pioche dans le répertoire de Boby Lapointe pour composer un spectacle mouvementé.



© Vincent Toppino

Les deux interprètes facétieux de *Boby boy*.

Piquées ici et là de calembours, généreusement truffées de facéties où se glissent souvent autant de plaisants mots, les chansons de Boby Lapointe trottinent toujours dans les esprits, plus de quarante ans après sa disparition. Il faut dire que ce génial magouilleur de la langue française avait une gouaille rigolarde bien singulière ! Amateur de phrasés bien en verve, en danse comme en théâtre, le chorégraphe Bruno Pradet puise aujourd'hui dans ce répertoire quelques morceaux choisis, qu'il accommode pour les enfants en « RTT » (représentation en théâtre traditionnel). *Boby Boy* se balade ainsi de danses endiablées en dialogues loufoques, de marrades en fausses maladresses. Chaque chanson offre prétexte à jouer avec une petite machinerie inventée tout exprès, en écho aux paroles. Portés avec un plaisir qui exulte de leur corps, les acteurs-danseurs s'en donnent à cœur joie. **Gw. David**

AVIGNON OFF. Les Hauts Plateaux - La Manutention, 4 rue des escaliers Sainte-Anne. Du 5 au 27 juillet à 14h15, relâche les 10, 17 et 23. Tél. 06 03 09 38 44.

Vu La légèreté de "Boby Boy" amuse les P'tites canailles

L'insolence de Boby Lapointe plaît aux enfants, même si certaines subtilités iconoclastes et coquines leur passent sans doute au-dessus de la tête.

Mais à l'âge où l'on s'échine sur ses premières lectures, entendre les mots passer cul par-dessus tête, avec autant de folie douce, au théâtre, donne une grande jubilation. D'où les rires des jeunes spectateurs, hier, au théâtre Christian-Liger, pour l'ouverture du festival P'tites canailles, proposé par le Périscope. Avec son spectacle *Boby Boy*, Bruno Pradet attrape au vol les bons mots et les images amusantes de Boby Lapointe pour jongler avec à sa manière : légère et clownesque. Avec son double féminin, Patricia de Anna, leurs silhouettes colorées et dégingandées ondulent sur *La peinture hawaïle*, brouillent les cartes sur *Ta Katie t'a quitté*, psalmodient *Méli-mélodie* en prière bouddhique ou décortiquent en gestes les paroles de *From two to two* avant de laisser Boby Lapointe la chanter avec sa célèbre gouaille.

Plus que sa voix et son portrait à la fin, le jeune public aura senti souffler l'esprit facétieux du chanteur poète à travers l'accélération des rythmes, la musicalité de sa langue, le jeu de mécano de ses mots. Comme son inspirateur, Bruno Pradet crée de l'illusion : un homme fait des claquettes avec quatre pieds, des reflets liquides miroitent sur le costume de la belle Irma tandis que derrière un écran, l'ombre du danseur a des cuisses disproportionnées de grenouille. De la fantaisie digne du Boy Boby. •

M. Pl.

Aujourd'hui, à 18 h 30, au théâtre Christian-Liger, place Hubert-Rouger. Dès 6 ans. Entrée : 6 €. Tél. 04 66 76 10 56.



Boby Boy, hier. *Photo S. B.*

M. Pl. - **Midi Libre** - avril 2010

On pouvait s'en douter, l'écriture absurde, loufoque, du facétieux Boby Lapointe, se prête parfaitement à une interprétation chorégraphiée, l'interprétation vocale saccadée permettant aux interprètes de virevolter sur le comique des jeux de mots.

Et de fait, on passe un moment jubilatoire à voir évoluer les deux personnages, Amédée, le « tripied » (ben oui, il trie des pieds !!) et Irma, qui ne veut pas aller au cinéma… Ils jouent et dansent sur fond sonore des chansons de Boby, pour certaines moins connues que « Ta Katie t'a quitté », mais tout aussi savoureuses.

Distorsions de la bande son, moyens techniques et effets visuels, contribuent à restituer l'univers décalé de Boby Lapointe, tout en accentuant le côté tendresse, et en n'oubliant pas la part du rêve dans lequel on se laisse volontiers emporter…

Bref, un très bon spectacle pour initier aussi les enfants à la danse, sur des paroles de celui dont presque tous ont appris à la maternelle la chanson « La maman des Poissons ».

Cathy de Toledo – **Blog Vivant mag** – juillet 2010

Articles de presse
… Des cailloux sous la peau …

Création 2009

Appel d'air…

Bruno Pradet est programmé dans le cadre de la manifestation « 100% danse, quand les régions s'en mêlent », aux Hivernales, CDC dirigé par Emmanuel Sérafini.
Il s'inspire des photogrammes d'Etienne-Jules Marey sur les mouvements de l'air.

Belle réalisation que cette évocation historique du photographe des fluides, de cette « geste mareysienne » qui commence au début des années 1850 jusqu'en 1904. Pionnier de recherches sur le mouvement à partir du support photographique Marey invente cinq machines à fumée pour fixer le mouvement de l'air. Offrant ainsi des images d'une extraordinaire beauté, attestant du travail de cet artiste autour du mouvement *(celui des êtres humains, des animaux, des objets, des fluides, des êtres microscopiques….).* La biomécanique, l'hydrodynamique, l'aérodynamique, l'éducation physique, les débuts du cinéma passionnent ce chercheur polymorphe, féru de photographie expérimentale. Traduisant ainsi pulsations, vibrations, ondulations, secousses, tressaillements, frémissements, produit par les différents mouvements de tous les corps vivants ou inanimés.

Bruno Pradet prend le sujet à bras le corps, reconstitue une machine à fumée et nous donne à voir un spectacle de toute beauté : auréoles de fumée planant dans l'espace, graphisme comme une forme de mémoire spatiale qui contient des informations sur la variation d'un mouvement dans le temps. Tout ceci avec respect et soucis de ressusciter une expérience inédite, mal connue de Marey. Spectacle « multimédia », sobre comme le travail du génial inventeur de la chronophotographie ! Les volutes de fumée permettent enfin à son époque de réconcilier son univers à celui de Bergson, comme l'affirme aujourd'hui Georges Didi-Hubermann dans son ouvrage « La danse de toute chose ». Les traits blancs sinueux sur fond noir ondulent et font danser la fumée : danse sans danseur….La « non-danse » n'était pas encore formulée !!!! Instantanés flous, veloutés, doux, comme sa danse en simultané. Des « vues posées » à la Noguès. Secret, lyrique, explosif aussi se révèle l'univers du chorégraphe et du photographe, unis dans une expérience singulière à plus d'un siècle de différence. Le silence de ses noirs et la légèreté de ses blancs en font une atmosphère unique, irréelle bien plus que physique ou scientifique. Le spectaculaire et l'énigmatique de cette création dansée et très plastique sont fort réussis et transportent volontiers dans un monde onirique fabuleux. Les mouvements de l'air traversent la scène, ne se fixent jamais comme tout corps en mouvement. Marey le scientifique nous est restitué comme ce dormeur éveillé capable selon Gaston Bachelard « d'unir comme deux contraires bien faits science et poésie ».

Merci à Bruno Pradet d'avoir si judicieusement « révéler » cet épisode de l'histoire de l'art et de la vie avec autant d'authenticité et de modestie.

Geneviève Charras
***L'amuse danse!* - genevieve-charras.blogspot.com** – 19 juillet 2011

20h : la tension se relâche. Après une journée fatigante à parcourir Avignon, c'est avec délectation qu'on se laisse emporter par *Des cailloux sous la peau*, spectacle de danse

conçu par Bruno Pradet. Un spectacle d'une contemplation sensuelle, par la redécouverte, tactile ou esthétique, de la matière.

Des cailloux sous la peau fait se rencontrer matière et corps dans un univers fictionnel onirique. Une citation de Balzac, projetée sur un écran, nous annonce le profil de public : « pour les gens habitués à trouver de la sagesse dans la feuille qui tombe ». En effet, ceux qui ne peuvent se passer d'une « narration » vont s'ennuyer. Ici des ouvriers danseurs font valser sable, toile et fumée. Certains moments splendides nous font vivre des expériences hypnotiques renversantes. Ce corps par exemple, évoluant sous une immense voile qui doucereusement l'aspire et le caresse. Ivre de mouvement, on quitte le réel pour entrer dans du merveilleux.

Camille Briffa – La Provence.com – 11 juillet 2011

Deux brèves prestations enchanteresses, qui ont installé sur le plateau des univers très proches baignés d'un environnement sonore plus bruité que musical, où le corps du danseur se meut en une symbiose telle avec l'accessoire, la projection vidéo ou les jeux de lumières qui accompagnent ses évolutions qu'il semble perdre son autonomie et ne plus avoir de présence que fécondée par ce qui l'entoure.

Ce n'est pas la première fois que j'assiste à un spectacle où l'éclairage est travaillé comme une véritable matière et le plateau, dénué de décor fixe, occupé simplement par les interprètes et quelques accessoires mobiles. Mais jamais auparavant ne s'était imposé à moi ce constat imagé: "On a taillé un costume à l'espace!" Je ne puis exprimer autrement ce fascinant effet produit par l'alliance des projections vidéos, des accessoires et des lumières : tout cela bouge, coule, vibre comme le font des étoffes autour du corps d'un comédien.

M'a particulièrement enchantée – je crois que c'est un des plus beaux moments théâtraux que j'ai vécus – cette séquence qui ouvre l'extrait de *Des cailloux sous la peau*, où une lampe posée en fond de scène projette un motif bleuté sur un mince voilage tendu d'un bord à l'autre du plateau. Une soufflerie l'anime – il bruisse, se déploie, s'enroule, tour à tour vague, dune, brume... Se dessine dessus, tantôt démesurée tantôt minuscule voire effacée, l'ombre portée d'un danseur dont on ne parvient pas à savoir s'il est là ou s'il n'est que fantôme...

Cela dure quelques minutes à peine. Mais pour ces quelques minutes, pour ces quelques minutes seulement dussent-elles n'être qu'une infime partie du spectacle, je prendrai sans hésiter un billet pour aller voir *Des cailloux sous la peau* dans son intégralité dès que l'occasion se présentera.

Isabelle ROCHE – 10 mai 2010

Ainsi commence *Des cailloux sous la peau* :
« Je parle pour les gens habitués à trouver de la sagesse dans la feuille qui tombe, des problèmes gigantesques dans la fumée qui s'élève, des théories dans les vibrations de la lumière, de la pensée dans les marbres, et le plus horrible des mouvements dans l'immobilité. Je me place au point précis où la science touche à la folie, et je ne puis mettre de garde-fous. »

Projeté sur un écran de côté sur la scène, ce texte, que les alinéas font lire comme un poème, est d'Honoré de Balzac.

Toute matière est poussière d'étoile : c'est de la science. Nous sommes poussière d'étoile, c'est de la poésie. Et si dans une nuit très pure, poussière, je me fonds par le regard dans les étoiles, c'est de la magie. Le spectacle de Bruno Pradet se coule dans cette triple alliance de la science, la poésie et la magie.

« C'est un spectacle de danse ?» Oui, mais où les danseurs dansent avec leurs partenaires, le sable, la fumée, la lumière, l'image, le son, en une chorégraphie où ils n'ont pas le premier rôle, où les corps des danseurs sont eux aussi matières mouvantes, ondes, vibrations…

Alternance de projections de matières en mouvement et de séquences où se mêlent les danses des matières, des images et des corps. Pas de trucages. Séduction de la beauté formelle dont la compréhension magnifie le merveilleux.

Au sol, un carré parcouru par une masse blanche effilochée. Vaut-il mieux livrer le regard à l'indistinction, ou, scientifiquement, préciser « du talc » ? Le savoir sert l'illusion et l'illusion se joue du savoir. Rivé à la matière, un corps féminin moulé de noir, avec la chute sombre de la chevelure sur le visage, bras et jambes en transe, tremblements, tétanies, soubresauts, déplacements coulés, vibrations cellulaires, larvaires, se décoller du sol, se mettre à quatre pattes, se tenir debout… Le corps impulsé, expulsé par la matière blanche : naissance de l'être.

Vient l'apprivoisement des objets et des formes : sur la scène obscure, deux cercles distincts sur lesquels se projette la lumière jaune de ces soleils-fleurs que l'on trace à l'école avec le compas par l'entrecroisement des cercles. Dans chacun, un homme et un ballon : simple comme un jeu d'enfant, la répétition des gestes et des sons. Les danseurs symétriques, dans un même rythme, lancent et bloquent les ballons dont la fine corde s'enroule ou se déroule le long d'une tige centrale selon l'impulsion reçue. Evitent le ballon ou glissent sous la corde, ébauchent la danse dans la souplesse et la précision des corps… disparaissent hachés dans le déclin d'une lumière stroboscopique.

Poussé par une sorte d'aviateur d'Enki Bilal, un drôle d'engin, comme un grand diable vertical encadré de deux grosses ampoules nues. La lumière brute rasante longe un dos androgyne, la colonne, les omoplates, les muscles, saillants à fleur de peau, mobiles, comme une matière imprécise qui s'écoule et se rétracte.

Le sable recouvre une longue table de ping-pong. Deux jeunes femmes blondes, face à face, en séparent des masses dans les glissements vifs d'une barre creuse, maniée comme une raquette, qui projette le sable en des figures multiples, très maîtrisées, très graphiques. Les deux joueuses ont des gestes symétriques : on suit les volutes de sable. Sans qu'on y ait pris garde, une joueuse a glissé de côté et si la symétrie des gestes est toujours là, les corps sont perpendiculaires. Le glissement de sens a perturbé la vieille réflexion des miroirs.

Sans décor, la perte des repères se cristallise : bras pris dans de gros tuyaux métalliques, un être hybride, campé au sol, bouge, translucide, désincarné, un être virtuel, dos et face à la fois, qui prendrait chair dans une forme lumineuse, avec un visage à travers le crâne transparent… Fascination de l'incompréhensible. Effets de miroir, envers et endroit, symétrie disjonctée, face et profil… Chaque perspective joue une illusion…

Mais aussi, en silence parlent les éléments transfigurés :

Eau : une toile bleue d'Ibrahim Hussein, stries, vagues charriant des particules colorées, projetée sur les ondulations horizontales d'une grande bâche infiniment légère. Devant, dessous, en relief ou ombre chinoise, un danseur à peine visible comme un noyé entre deux eaux. La féérie mouvante des grandes vagues déferle sur la scène, s'étire, se retire dans sa profondeur, s'éloigne, s'éloigne infiniment loin. Le tableau se reconstitue, infiniment petit, comme un point final.

Air : un aviateur tombe du ciel, manœuvrant comme d'un parachute les deux fils -à moins qu'il ne soit lui-même marionnette-, d'une barre d'où s'échappe un rideau de sable. Aux torsions du corps répond la danse des grains dans la lumière, évanescence de voiles, draperies de calcite, tourbillon de tornade, envol de nuées…

Terre : alignements géométriques de petites taupinières. Enjambements, évitements, longs étirements des quatre membres de la danseuse, devant, de côté, à reculons, avec cette intuition de l'espace aveugle derrière soi, pris en défaut lorsque, à peine effleuré, s'envole du sable.

Feu : d'énormes ronds de fumées déboulent des coulisses. Entre en scène un engin, une sorte de four pour mécano de la Générale, avec du feu dedans, rouges, jaunes flammes de lumières, à travers un hublot. La fumée hoquetée se projette en cercles, qu'un danseur rattrape comme un jongleur de l'impalpable.

…C'est trop en dire, bien sûr, pour ne pas altérer la magie. Mais il faudrait pourtant parler encore de ce clair-obscur qui renvoie aux étoiles, sa complicité qui concentre le regard, l'étonnement émerveillé devant l'abstraction de la matière, l'attraction de l'énigme que stimule la donne scientifique et qui requiert à chaque tableau la participation intime, comme on se plonge, enfant, dans ces images où il faut retrouver ce qui caché. Cela, oui, le bonheur de retrouver l'enfance du regard émerveillé devant la création qui danse.

Geneviève BRUN – avril 2009

Insolites - Nouvelle danse à Turin

La contribution de la compagnie française *Vilcanota*, basée à Montpellier, avec *La danse de toute chose*, se détache des autres. Sans apparats sophistiqués, en utilisant avec maîtrise de simples « ingrédients » scéniques, les français (sur scène la danseuse Celine Debyser et le danseur-chorégraphe Bruno Pradet, aux lumières le non moins talentueux Vincent Toppino) créent des effets visuels inattendus qui semblent fendre la matière pour nous en montrer la nature et la structure. Plongée dans une surface vidéo circulaire projetée sur le sol, la danseuse semble entrer dans une cellule et prendre part aux vibrations d'un processus métabolique *in vitro*. Dans la deuxième scène, en revanche, les partenaires des deux danseurs sont des petits tas de sable. A l'origine disposés en ordre géométrique sur le sol, puis utilisés pour former des dessins, les interprètes les font finalement couler, pour les confronter avec le corps du danseur. Le dernier extrait présenté par *Vilcanota*, met en scène un tableau du peintre Ibrahim Hussein (qui nous renvoie là encore à des molécules). Dans le noir environnant, le danseur peut interagir avec la projection colorée, qui se transforme en une surface protéiforme dansante, grâce à une simple cellophane agitée par deux discrets interprètes vêtus de noir. La précision dans l'exécution des gestes et dans la conception, avec toujours une grande simplicité de moyens, nous emmène dans une dimension onirique aux différents horizons perceptifs.

Chiara Castellazzi – Tutto Danza - Décembre 2007

Articles de presse
… Pousse-toi ! …

Création 2008

Pousse-toi, une caricature de la politique

Brocarder les travers de l'humain, caricaturer les « avides du pouvoir » ont été de tout temps des thèmes récurrents pour les gens de scène. Le spectacle *Pousse-toi* proposé par la compagnie Vilcanota emboîte allègrement le pas à cette tradition et s'y conforte.

Deux personnages, une même ambition de gagner des élections, une rivalité farouche sous les dehors d'une courtoisie artificielle, la trame est mise en place pour offrir un spectacle complet mariant la danse, les dialogues feints, la caricature des bains de foule. Des acteurs travaillant en miroir ou en complémentarité de gestes dans un parfait synchronisme, des jeux de scène empruntés au clown blanc et à l'auguste, le tout servi par l'énergie très contrôlée de Christophe Brombin et Bruno Pradet. Une prestation de 55 minutes propre à déclencher rires et émotions.



QUALITÉ. Bruno Pradet et Christophe Brombin.

Un spectacle intéressant, privilégiant les jeux d'acteurs au cœur d'un décor sobre, suivi l'après-midi par plus de 200 scolaires et en soirée par une quarantaine de spectateurs. La symbolique forte est servie par une qualité d'interprétation impeccable entraînant avec bonheur et conviction le public dans la bonne humeur et une facette de l'art inhabituelle. ■

La Montagne – 4 juin 2010

Fin de l'édition de « Mouvement sur la ville » avec des pépites dans les yeux

[…] Un autre duo a été présenté chez Yann Lheureux, dans le quartier Rondelet. Il s'agit de *Pousse-toi !*, pièce où le décor très élaboré participe à la réussite. Il s'agit d'une douce ironie sur le décorum des débats politiques à la télévision. Les deux danseurs attablés se font face, dans la configuration du débat présidentiel à la française. Chacun tentera de dominer, l'un des deux pètera les plombs et ira jusqu'à une agitation extrême, arme à la main.

Une description est assez vaine, car il s'agit d'un chef d'œuvre d'humour, dans le style Buster Keaton, à ceci près que le plateau est utilisé dans toutes ses dimensions, y compris dans la proximité avec le public.

Jean-marc DOUILLARD - **L'Hérault du jour** - 8 juillet 2010

Eloge d'une pièce qui traverse les strates de notre époque.

La pièce nommée *Pousse-toi !* , duo de danseurs assistés d'un acteur presque transparent et inutile (c'est ce qu'on appelle un « second rôle », non ?), est une pièce que l'on ne peut voir que rarement, le gars Pradet ayant plutôt du succès à l'extérieur de Montpellier… Mais c'est bien dommage ! C'est vraiment un moment très agréable, une petite réussite d'humour, qui mériterait d'être vue davantage, par tous publics et (on a envie de dire) à l'extérieur du monde de la danse.



Pourtant, c'est bien de danse qu'il s'agit, du point de vue technique. Ce que font les deux protagonistes de la pièce, ils ne pourraient le faire s'ils n'étaient danseurs. Ils n'utilisent pas la parole, ils utilisent le corps et pas seulement comme des mimes ou des clowns… ils jouent aussi du rythme, de la coordination, ils occupent tous les espaces du plateau, parfois à gestes mesurés, parfois de manière lyrique et par là quelque peu démesurée. En même temps, s'ils n'étaient aussi clowns, leur prestation ne marcherait pas !

Excusez la comparaison ! Deleuze a écrit quelque part qu'il n'y a pas de concept s'il n'y a pas de personnage (Zarathoustra, Socrate, etc.) Là, on a envie de dire que la pièce tient parce qu'il y a un duo comique ! Et il n'y a de duos comiques que s'il y a à la fois complémentarité et dissonance. Pensez à Laurel et Hardy. Là, Pradet et Christophe Brombin m'ont vraiment fait penser à Fred Astaire et Gene Kelly (pas tant de films que ça ensemble, mais leur duo allait au delà de leur présence ensemble, elle irradiait les films, même par absence, du fait d'une certaine rivalité).

Il faut garder les proportions. Nos deux contemporains n'occupent pas l'espace comme leurs prédécesseurs. Mais ils retrouvent une même dualité de configuration sociale. Fred Astaire en effet était la noblesse américaine, celle des grandes écoles de l'est, un 19ème siècle fantasmé. A l'inverse, Gene Kelly suggérait le populaire, la bohème, l'ouest, un 21ème siècle espéré. Ici, cette dualité jamais exprimée en tant que telle, mais suggérée et en quelque sorte évidente, elle y est. Pradet rappelle une vieille France policée, à l'honnêteté écrite sur la figure (ben tiens) alors que Christophe fait tout de suite plus marlou. Ce n'est écrit nulle part, c'est dans le corps, au plus profond.

Tous deux rivalisent, de plusieurs façons (il y aura même un mariage : « *Cherchez la femme !* ») Le contenu le plus évident de la pièce, le *prétexte*, disons, c'est un débat politique, façon présidentielle française. Chacun des candidats fait face à l'autre, en parallèle des spectateurs. Le troisième larron est alors évidemment le journaliste-arbitre. Le titre « *Pousse-toi* » suggère alors « que je m'y mette ! ».

Plusieurs figures de la rivalité politique sont données, la plus simple à décrire étant la démagogie qui passe par pas mal de grimaces. Mais il s'agit d'une pièce de clowns et au fond la décrire est beaucoup moins intéressant que de dire que ce qui est fort est le décollage permanent (comme une mousse qui échapperait du verre) vers le poétique. Oh, un poétique qui tient plus du « Jean de la lune » que de Mallarmé, c'est sûr. Mais cet aller-retour permanent rire-poésie lunaire vaut son pesant d'or.

J'ai été très frappé par l'économie technique de la pièce. Les éléments scéniques permettent, au cours du temps, de multiplier les points de vue. La scène peut être resserrée ou dilatée. Les acteurs sont au centre, dans un petit espace de rien du tout, comme ils peuvent être dans un extérieur imaginaire, ou quasiment dans le public. Tout ceci n'est qu'illusion en fait, mais cela aussi a un petit coté magique qui contribue fortement à l'impact. Quand j'ai dit que la pièce a un coté intemporel, je suggérais qu'en fait, elle ne décrit pas nos années, mais notre époque. De plus, elle *creuse* tout en étant volontairement très superficielle. C'est un humour très fin, de très bon caricaturiste. En ce sens, je suis qu'on va pouvoir l'apprécier longtemps. Reste maintenant à convaincre un théâtre de Montpellier de la donner… et plusieurs semaines de suite !

Jean-Marc Douillard - **danseamontp.wordpress.com** – 16 juillet 2010

LA TOUR-D'AUVERGNE

Les danseurs font le printemps en Sancy Artense



DUO. La compagnie Vilcanota, de Montpellier, a offert un spectacle plein d'originalité et d'énergie.

Le 3e festival des Printemps de la danse a ouvert ses portes, vendredi, au complexe sportif intercommunal de La Tour-d'Auvergne, avec, en première partie, un film de Bruno Deville, La boule d'or, sur une chorégraphie du Suisse Philippe Saire.

En seconde partie de soirée, *Pousse-toi !*, sur une chorégraphie de Bruno Pradet et Christophe Brombin, de la compagnie Vilcanota de Montpellier, a offert au public un spectacle étonnant et plein d'énergie. Deux personnages, avec la même ambition de gagner, une rivalité farouche sous les dehors d'une curiosité artificielle... Cette 3e édition pleine de promesses refermera ses portes aujourd'hui, à 16 heures, avec *Trois, deux, un, le labyrinthe des origines*, sur une chorégraphie de Sidi Graoui (Clermont-Ferrand) accompagné par Éric et Didier Champion, du groupe Les Brayauds.

Ce final sera accompagné, comme tout bon festival de danse qui se respecte, par un bal auvergnat animé par les Chanigots, le groupe Les Pastourelles et les Bergers de la Tour d'Auvergne.

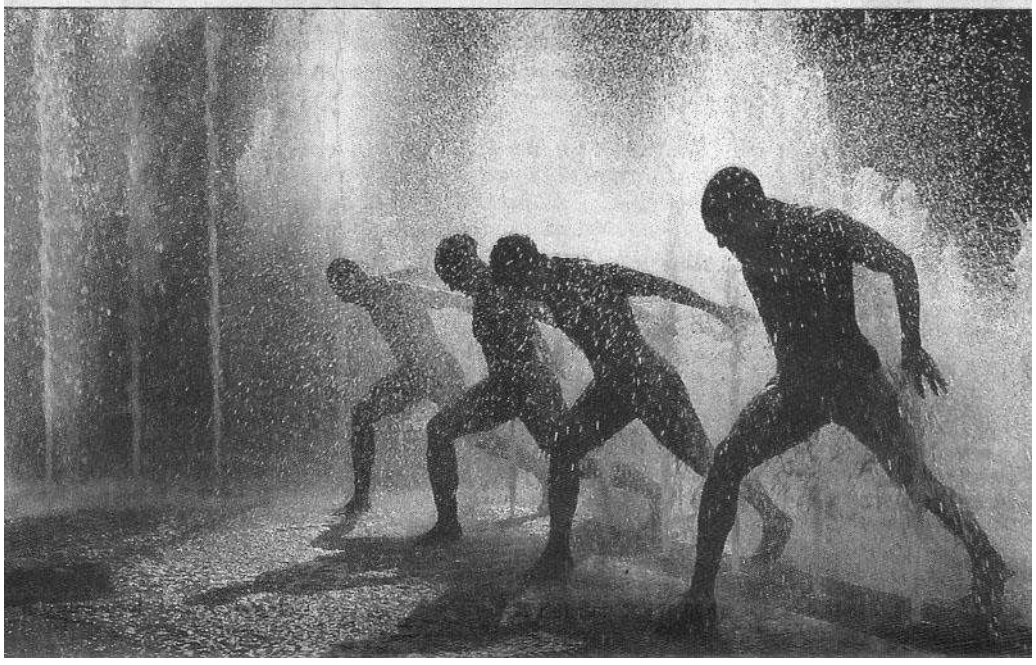
La Montagne – 15 avril 2012

Articles de presse
… Dore d'eau …

Création 2007

Antigone Histoire d'eau

« J'ai découvert une fontaine *similaire à Paris un jour et je m'étais dit que j'aimerais danser avec elle. L'an dernier, à l'occasion d'un travail sur la matière, l'idée m'est revenue.* » Bruno Pradet et ses comparses de la compagnie Vilcanota - Céline Debysser, Mathilde Duclaux et Christophe Brombin - ont ainsi joué avec le feu… de l'eau de la fontaine de Poséidon, hier après-midi, sur la place du Nombre-d'Or d'Antigone. Combinaisons et chaussons de plongée, bonnets et lunettes de bain, ces quatre "nageurs" émérites ont livré, avec *Doré d'eau*, une partition enthousiasmante, soutenus par les accords profonds et déchirants de la viole de gambe de Jérôme Akinora, juché sur une estrade non loin de là. Avec tour à tour des geysers monstrueux, de simples filets d'eau malicieux ou des colonnes majestueuses, ces gargouilles semblant issues d'un autre espace-temps ont tenté d'apprivoiser, maîtriser, contenir ou nager avec cet or liquide, insaisissable mais si précieux. *« C'est un très bel ensemble architectural, très ludique, à la fois structuré et logique et, en même temps, qui nous échappe sans cesse puisqu'il est toujours en mouvement »*, poursuit Bruno Pradet. Jouant aux enfants qui tentent de passer entre les gouttes ou aux *« soutiers dans leur salle des machines qui veulent contenir, en vain, la puissance des flots »*, les membres de la compagnie ont soulevé des tonnerres d'applaudissements. Et pendant que Poséidon approuvait en se fendant d'un arc-en-ciel, au bout des doigts de son bras tendu, le peintre Rafighi, membre de l'Adra (l'association de quartier), peignait en direct le spectacle, sur une grande toile, *« afin de laisser une trace durable de ce moment éphémère »*, n'hésitant pas à tendre le pinceau aux volontaires désireux d'apposer leur empreinte… ●



Midi Libre – 14 octobre 2007

Articles de presse
… (HBDP)² …

Création 2007

Que le premier ait été ingénieur avant d'opter pour la danse et que le second allie la rigueur à la recherche de l'inattendu ne doit pas être étranger au titre de cette pièce chorégraphique. Il convient à cette pièce invitant à plonger dans une vie qui pourrait être mise en équation, sauf que...

Sur la scène plongée dans la pénombre, une sorte de sculpture de feuilles blanches qui, se détachant, donnent naissance à deux hommes, vêtus à l'identique de pantalon, chemise et gilet, de formes ordinaires et des couleurs marron et ocre, un peu lâches. Ils vont s'assoir chacun sur un tabouret, posés de part et d'autre d'une machine qui pourrait bien être une imprimante: elle crache des feuilles à des rythmes variés auxquels ils doivent correspondre, hommes automatisés, amenés à des attitudes et à des situations cocasses. La dépersonnalisation par le travail conditionné se poursuit par un duo avec balais, gestes quotidiens répétitifs, générant une drôlerie par quoi la part humaine fait casser la carcan de la robotisation. Les deux danseurs se déploient dans l'espace, s'affrontent et découvrent que les feuilles sont faites pour que des mots s'y écrivent. Au langage du corps s'ajoute l'oral, avec étonnement, appétit, pour des joutes qu'interrompt la machine les rappelant à l'ordre; finalement, ils reforment une sculpture de papier autour d'eux... L'écrit dans sa fabrication et son pouvoir? Bruno Pradet et Hervé Diasnas font penser à Charlie Chaplin, Buster Keaton, Kafka et pourquoi pas Beckett: ils dansent la condition laborieuse et les rapports humains avec inventivité, faisant surgir un monde du réel par le biais de l'onirisme, avec répétitions et déflagrations, violences et absurdités, sur une musique électronique (de Diasnas), qui l'englobe, lui confère un rythme organique. Familière et insolite, s'impose cette chorégraphie, apparemment simple, qui emprunte au mime, fugitivement à la lutte et au jonglage, au théâtre. Une danse du quotidien poétisée par les deux danseurs, à la gestuelle parfaite dans divers registres, avec un passage par le vol, une manière singulière de (se) danser par mouvements à peine perceptibles des jambes, une position d'équilibre qui fait oublier le sol (une technique qui est une manière d'être, développé par Diasnas). J'ignore la signification du titre, mais pas que cette pièce s'affirme d'une originalité et d'un aboutissement en tout point remarquable.

Micheline Servin – Les temps modernes n°654 – Juillet 2009

(HBDP)²

La Montagne
15 novembre 2007

Rencontre du deuxième type



Après une première version interprétée au printemps dernier, Bruno Pradet et Hervé Diasnas sont remontés sur les planches du théâtre, mardi soir, pour partager avec le public une version corrigée de *Rencontre de drôles deux types*. La pièce, imaginée par ces deux chorégraphes, se joue des mots. Sur scène, un dialogue épuré laisse place à la danse et l'expression corporelle. Si la pièce se veut au premier abord quelque peu énigmatique, les deux compères finissent par faire rire le public en jonglant et dansant avec des feuilles de papier et des balais...

Laissez parler les petits papiers...

L'histoire est celle de deux compères qui dépendent d'une machine : une machine qui crache des feuilles de papier à longueur de journée. Le monde ritualisé du travail, tel qu'évoqué ici, a souvent inspiré le monde de la danse, de la musique (le battement régulier des instruments de percussion) ou d'autres productions comiques (on pense bien sûr en premier lieu aux *Temps modernes* de Chaplin). Le spectacle (H.B.D.P.)2 s'inscrit tout droit dans cette lignée qui illustre à merveille la célébrissime définition du rire de Bergson : "*du mécanique plaqué sur du vivant*".

La machine, au centre de la scène, peut faire penser à une imprimante ou fax de bureau. Chaque feuille qui arrive est un événement, et est l'occasion de quelques acrobaties ou pas de danse, dont, à un moment, un "ballet" de "balais" particulièrement réussi. Le destin des feuilles de papier qui tombent est toujours identique : après avoir été broyées, elles se transforment dans un feu d'artifice de confettis, comique ou tragique, mais en tout cas festif, c'est certain ! […] le spectacle proposé ici par la compagnie Vilcanota & l'association Ça est un spectacle tout public de qualité et qui, par le biais du divertissement, pousse à la réflexion.

Philippe KALMAN – Théâtrotèque – 12 mai 2010

(H.B.D.P.)² n'est pas un spectacle de compagnie mais le fruit d'une collaboration entre deux créateurs travaillant chacun dans une compagnie distincte – Hervé Diasnas a fondé la sienne, l'Association Ça, en 1982, et Bruno Pradet est chorégraphe-interprète depuis 2001 au sein de la compagnie montpelliéraine Vilcanota.

Et ce fruit est pure délectation. Deux hommes, une machine, et des feuilles de papier – ne pas oublier les feuilles de papier! Crachées, attrapées, saisies, parcourues, posées à terre, collées/décollées, lancées en l'air et devenues feuilles mortes, rendues à la machine-cracheuse qui semble les digérer avant de les transformer en confettis, elles sont manipulées de telle manière par les deux danseurs qu'elles ont sur scène presque autant de présence qu'eux... Sur fond de cliquetis, de bruits divers et variés déboulant sur un rythme soutenu, les deux hommes, forces fluctuantes, se déplacent tantôt comme s'ils étaient reflets l'un de l'autre, tantôt comme deux hostilités se faisant face avant de se coaliser contre la machine. Parfois leurs gestes se désolidarisent et chacun devient entité autonome... Avec leur costume identique ils développent autour de la machine et des feuilles de papier un jeu de flux et de reflux d'énergies qui se coulent ensemble, se séparent, s'affrontent puis se retrouvent, mimant les ambivalences du reflet, de la complémentarité et de l'adversité. Je ne suis pas sûre d'avoir saisi à sa juste importance la dimension narrative de cette chorégraphie... En tout cas elle m'a plongée dans un total ravissement.

Isabelle ROCHE – 10 mai 2010

Articles de presse
… Reproduction interdite …

Création 2005

Les bébés-bidons de *Reproduction interdite*

Sur le plateau, il y a un capharnaüm d'objets divers, tables, chaises, tuyaux, un perchoir à oiseaux… Il y a encore, perché dans la cage, un magnifique musicien (chant haute-contre et viole de Gambe), quatre danseurs, filles et garçons, dont le chorégraphe Bruno Pradet, qui connaissent aussi la langue des oiseaux. Il y a encore un mannequin étonnamment vivant. Puis un poupon. Et plein de boites de conserve et bidons divers.
Tous, figures qu'on peut imaginer d'une même famille, depuis l'ancêtre -la grande momie silencieuse et qui n'en pense pas moins- jusqu'aux derniers-nés : les bidons.
Car ces bébés, nés hors papa-maman, sont des bébés-bidons.

Terrifiant et… bidonnant ! Ce sont les couleurs de cette dernière création de Vilcanota qui mêle de plus en plus savamment textes, lumières, théâtre et beaux moments de danse, tendre humour et ironie vache, bricolage et professionnalisme, prise en compte du réel et onirisme débridé.
Quand nous serons des momies, nos enfants seront-ils des enfants-bidons ? Nous sommes déjà en train de devenir des êtres de chiffon : pas drôle, mais c'est dit en dansant.

Danièle Carraz - **La Provence** - 04 Mars 2007

On veut des bébés !

AVIGNON

Au départ il y a le verbe... et l'éternelle interrogation sur la genèse, la naissance, la vie et l'envie de percer le mystère.

Bruno Pradet et ses danseurs plongent dans le sujet avec humour et bonne humeur et nous racontent à leur façon l'aventure de la transmission de la vie, sous le regard d'une marionnette à taille humaine, mélangeant les genres comme à leur habitude.

Un musicien suspendu dans les airs, un danseur sur une table, une marionnette que l'on déplace du bout des pieds, c'est tout compte fait en suspension que l'on aime Bruno Pradet et sa Compagnie Vilcanota...

et cette bouillonnante création dans laquelle on puisera l'étonnant passage des sœurs siamoises, la poésie et la très belle lumière de la danse au dessus du sol sur des boîtes de conserve ou encore quelques notes échappées d'une viole de gambe.

Un instrument rare et précieux et toujours merveilleux...

Sophie BAURET

POUR EN SAVOIR PLUS

Les Hivernales
- "Reproduction interdite" de la Cie Vilcanota.
Samedi 3 mars à 18h 30 au Théâtre des Hivernales.
Informations et réservations au 04 32 76 20 13.



Un musicien suspendu dans les airs, un danseur sur une table, une marionnette que l'on déplace, c'est tout compte fait en suspension que l'on aime Bruno Pradet et sa Compagnie Vilcanota. Photo Lindauer

Le Dauphiné Libéré
03 mars 2007

Une petite mise en garde est nécessaire, ce n'est pas de la danse contemporaine pure et dure. Il faut donc aimer les plateaux chargés, les danses avec objets, le comique théâtral, les dialogues décalés.

[…] la justesse, l'élégance gestuelle des interprètes, l'admirable contraste entre deux danseuses gémelles et deux danseurs différents, la présence heureuse d'un musicien […], inutile de décrire ou de dire de quoi ça parle, il vaut mieux le découvrir par soi-même.

Jean-Marc Douillard - **L'Hérault du Jour** - Mars 2006

Articles de presse
… Show room …

Création 2004

[…] Ce n'est pas la moindre des originalités de cette pièce qui progresse par rebonds de situations bizarrement familières. Une guirlande de lampe posée au sol délimite l'aire de jeu. Le musicien assis sur une chaise, de sa viole de gambe -quelle inventivité avec cet instrument !- accompagne le danseur à l'intérieur d'une mini scène suggérée par six petits projecteurs sur pied. Une brève prestation, esquisse d'un projet à mener à terme. Là, tout se complique. Retour au concret assommant auquel se coltinent, avec une imagination délirante, les deux complices qui s'échinent à joindre au téléphone un a, lequel les renvoie à un b, etc., dans l'espoir d'un rendez-vous, doivent faire avec des critiques déplaisantes, et avec eux-mêmes, tant la création à deux passe par des affrontements -délirante situation où radiocassette diffusant un opéra en main, le musicien parodie dans un délire solitaire, le ténor et sa mort- et tant les souvenirs, de familiers ou de lieux (comme le temps passe), surgissent ; alors des projections de diapositives, permettant d'atteindre l'interrogation existentielle quand tour à tour, ils se fondent dans des tableaux abstraits projetés, apparaissant visage déformé, costumé de traits colorés, ou dans des rouges tel un écorché. Métaphore aiguë de l'artiste. Bruno Pradet et Jérôme Akinora font feu de la danse, du théâtre pour de brefs monologues où ils s'interrogent sur ce qui leur arrive, ou du mime pour exprimer, en recourant à la cocasserie, la difficultueuse condition du créateur. Créer, pour qui ? Les noms de spectateurs, invités à inscrire chacun le sien sur un carton quand il prend son billet, sont énoncés, personnalisation d'une communauté d'humains. Ce chaos, bourré d'idées, bricolé par deux artistes inspirés qui sont aussi régisseurs, -ils déplacent les accessoires, allument et éteignent les lumières- pousse jusqu'à l'éphémère de toute représentation : au fond du plateau, ils se tiennent près de deux projecteurs dont la lumière s'atténue jusqu'au noir. Vie et mort d'une représentation. Que *Show Room* ait la possibilité de se poser là où les artistes et la création sont encore étrangers, et où les uns et comme les autres sont galvaudés ! Jérôme Akinora et Bruno Pradet, créateurs au plein sens du terme, divertissent, émeuvent et, sans se payer de mots ni de complaisances, assumant la fragilité, misent sur l'imaginaire et le ludisme pour aiguillonner sur des faits de vie partagés par beaucoup.

Micheline B. Servin - **Les temps modernes** - n°640 - Octobre 2006

[…] C'est ainsi que l'on a pu revoir, à Rivoiranche, un spectacle de la compagnie Vilcanota, emmenée par le danseur-comédien Bruno Pradet et le musicien-comédien Jérôme Akinora : un bonheur de retrouver la patte Pradet dans ce *Show Room* : délicieux patchwork, sous le signe du loufoque, de la musique en direct - viole de gambe et chant – de danse et de projection d'images et encore et surtout, de jeu survolté (et souvent totalement improvisé -bravo-) avec les spectateurs aux anges.

Danièle Carraz - **La Provence** - 16 octobre 2006

[…] Il est plus que certain que les deux comédiens s'amusent à dérouter le spectateur, à le surprendre. Et celui-ci, émerveillé par la diversité des genres, découvre la richesse de la création actuelle. Elle qui est justement le centre de cette partition circassienne.

[…] Le ton de cette satire est juste, incisif et sévère, mais jamais amer. Et c'est parce que l'optimisme règne, que malgré toutes ces difficultés, *Show Room* est un spectacle surprise, à la fois burlesque, critique et poétique.

Julie Le Corre - **France Bleu Vaucluse** - 13 juillet 2006

[…] Dans la grande tendance actuelle à la mise en abîme de la danse (le spectacle du spectacle se met en spectacle), la veine ironique tient le haut du pavé. *Show room* de Bruno Pradet ajoute sa pierre à l'édifice avec une loufoquerie réjouissante.

[…] la pièce a fait du bricolage et de la débrouillardise le symbole même de ce que la danse peut apporter, et aussi de sa fragilité et de sa faiblesse. Très drôle, vive, redoutablement interprétée par deux virtuoses pince sans rire (accessoirement superbe danseur pour l'un et non moins bon musicien pour l'autre), cette pièce dit aussi beaucoup de la difficulté actuelle des gens de danse au point qu'un désabusement, et même un soupçon d'aigre, nuance de gravité ce propos très enlevé.

Philippe Verrièle - **Site internet des Hivernales** - 12 juillet 2006

Un spectacle bien cuisiné sur le quotidien des artistes

Les coulisses de la création

Une exposition chorégraphique à l'atelier Yann Lheureux, c'est un moment singulier pendant lequel des artistes présentent au public des créations en cours de constitution. Vendredi soir, Jérôme Akinora et Bruno Pradet présentaient Show room en avant première

UNE pièce qui raconte les rebondissements épiques d'un spectacle en pleine élaboration dans un salle où l'on a pris l'habitude de dévoiler au public des créations chorégraphiques en cours d'écriture, c'était Show room* à l'atelier Yann Lheureux vendredi soir.

Un dispositif où les spectateurs partagent le même espace que les artistes. Invités à inscrire leur nom sur une fiche à l'entrée, ces derniers sont devenus les complices des premiers pas de Show room en représentation. Les deux artistes les ont ainsi intégrés au processus de leur création, en citant notamment leurs noms quand il était question de remercier le décorateur du spectacle, le régisseur lumière, les musiciens… Et chose rare, on a même demandé l'avis du public à la fin de la séance. *« Qu'est ce que vous avez aimez, qu'est ce qui a duré trop longtemps, qu'est ce qui a bien ou pas fonctionné ? »*

Bol d'air frais

Show room, pointant d'une façon légère les problématiques pas toujours guillerettes auxquelles sont confrontés les créateurs, agit comme une bise piquante et vive qui attise les éclats de rire. Parce que Bruno Pradet (interprète metteur en scène et chorégraphe) et Jérôme Akinora (musicien) dont c'est la deuxième création en commun, savent dire des choses rudes et réalistes sans faire sangloter l'auditoire. *« C'est la politesse du désespoir »* résume Bruno Pradet qui ne cache pas son admiration pour Chaplin et ajoute : *« on nous appelle les Deschiens de la danse, ça me va très bien »*. La façon dont ils mélangent les disciplines : théâtre, danse, mime, opéra, arts plastiques, cinéma (oui, il y a un peu de tout ça à la fois) et les genres : comique, burlesque, surréalisme… n'est sans doute pas pour rien dans l'humour cocasse et caustique d'un spectacle sur un spectacle qui tourne en rond. Ce mélange poreux fait marrer parce que c'est le chantier dans tous les sens du terme. Et puis il y a les pitreries et les maladresses touchantes des personnages. Dans la famille clown, Bruno, bout en train optimiste porterait le nez rouge tandis que Jérôme, mélancolique et désespéré serait fardé de blanc. Auguste mariage…



Show room ou l'envers du décor à l'atelier Yann Lheureux vendredi soir dernier (photo AL)

As de la bricole

Dans ce show à la française bien scénarisé, s'empilent des variations sur un même thème : celui des états et des difficultés que traversent les artistes au travail : inspiration, doutes, tâtonnements, gouffres, blocages, manque de moyens, espérances et questionnements. Nos artistes (comédiens, musiciens, chanteurs et danseurs) sont les as de la bricole, de la trouvaille, du travestissement d'objets, des petits effets spéciaux artisanaux. La carrière de technicien et d'électronicien du spectacle de Bruno Pradet transparaît dans une scénographie soignée et rusée. Avec trois fois rien, les jeux de lumière sont magiques.

On peut préciser enfin que Show room pourrait tenir dans une valise car c'est un spectacle pensé pour être transporté. Il est en effet destiné à tourner dans des zones rurales dans des villages de soixante habitants, à destination d'un public qui parfois n'a jamais eu de sa vie le bonheur d'aller au spectacle. La première sera ainsi donnée dans quelques jours dans le Cantal.

Un grand show avec une belle économie de moyens, sur les galères et les apothéoses qui rythment la vie des artistes. Et même quand l'électricité est coupée, que les plombs ont sauté, on peut encore jouer…

Anne LERAY

*** Le « show room » est un local où un industriel, un commerçant, un couturier…. montrent au public leurs nouveaux produits.**

L'Hérault du jour
06 décembre 2004

Articles de presse
… Decidement …

Création 2003

Autre mélange des genres avec Bruno Pradet qui propose *Décidément...*, spectacle qui mêle le théâtre, la danse et la viole de gambe. L'artiste met en scène quelques-uns des rouages de nos sociétés ultra médiatisées, sous la forme d'un conte du zapping ordinaire. Très peu de gestes chez les quatre interprètes, cloués sur leur siège, le nez à ras d'écran. Des mouvements propres au secteur tertiaire sont exécutés le coude sur la table : on tamponne des feuilles, on pianote sur son clavier, on communique via des écouteurs. Chacun, bardé de gadgets, micro et kit mains libres, évolue sur place au sein de son carré retranché, sans contact direct avec son plus proche voisin. Une soudaine envie de meurtre se met à circuler en sous-main, aussitôt mise à exécution par un des interprètes qui, flingue à la main, tire dans le tas. L'homicide est commenté en direct par un faux présentateur, lequel réclame un ralenti sur images afin de mieux visualiser l'impact de la balle. En fin de partie, les interprètes dansent au sein du vide sidéral des rapports humains avant de "claquer" en haletant, tels des poissons hors de leur bocal.

L'humanité **- 09 mars 2004**

HIVERNALES

Une note de pureté dans un monde de chaos

Bruno Pradet présentait sa dernière création, "Décidément..." au Big Bang Théâtre. Une chorégraphie pour 3 danseurs, un musicien et une viole de gambe.



Jérôme Soliès, véritable musicien-acteur. Photo Angélique SUREL

Un son unique, celui de la viole de gambe, un son de profondeur et de pureté mêlées, puis le chant de l'homme qui joue de la viole, puis... le chaos, notre monde au trop plein de sons, au trop plein d'images, de diodes, de portables, d'ordinateurs, d'argent, et plus encore, et toujours plus, et toujours plus vite.

"Décidément... " souligne, comme son nom l'indique, la constatation, la conclusion de Bruno Pradet sur notre monde : « *Poser le regard sur un monde où la profusion des images finit par les rendre subliminales, un monde où le brouhaha est si intense qu'on n'en perçoit plus la mélodie.* »

Il ose et c'est bien nous montrer une télé réalité dont le jeu est la mise à mort en direct, avec commentateur ad hoc et ralenti de choix sur l'agonie. Il dénonce et c'est très bien la condition artistique et nous livre une ubuesque mise aux enchères d'un lot exceptionnel : « *un musicien qui peut également chanter, une viole de gambe, sa boîte et son archet* ».

L'élément merveilleux de ce spectacle c'est évidemment la viole, la viole de gambe et le musicien qui la fait vivre ! Loin du simple accompagnateur posé vite fait dans un coin sombre du plateau, Jérôme Soliès respire, chante, joue, interprète, en véritable musicien-acteur.

Sans monopoliser l'attention, il s'impose sur scène et retient toute notre attention, car au fond lui et son instrument sont les seuls êtres vivants de ce spectacle qui ressemble si fortement à l'avenir que nous nous construisons. Décidément...

Sophie BAURET ■

Le Dauphiné Libéré
29 février 2004

Quand la danse-opéra conteste.

Au commencement, il y a la viole de Gambe, dont l'archet tire une mélodie sereine qui plane avec voix, s'accélère, se confond avec le brouhaha intense d'un monde où l'homme est soumis à la frénésie répétitive de l'autisme. Corps qui se tendent, vibrent, proies innocentes du bruit et de la fureur d'être, oublieux de la petite musique de la vie.

Le brio, l'esprit des textes -le commentaire d'un meurtre style match de coupe du monde de foot, la mise aux enchères du violiste et de sa viole de gambe- qui ridiculisent les médias (le ridicule ne tue plus, hélas), sont d'extraordinaires moments d'anthologie. La chorégraphie tantôt se plie à l'écriture, tantôt reprend sa liberté, traduit, crée, occupe l'espace, ou s'enclot dans les gestes fraternels de la tendresse, rejoint la sérénité de la musique. C'est drôle, acide, émouvant, convaincant, *décidément…*

Alice Hygoulin - **La Marseillaise** - 27 février 2004



Fragment d'un discours amoureux de la danse

Une viole de gambe, un musicien, trois danseurs pour questionner l'absurdité du quotidien et y répondre généreusement et ironiquement par le don de soi

D'abord, *Décidément…* c'est un désir, celui de mimer notre quotidien de fourmi affolée et affolante. Même plus de fourmis, mais de robots déréglés. Chaplin disait déjà çà dans les "Temps modernes", Bruno Pradet le dit avec ses moyens : une danse super énervée, des petites loupiottes qui pallient en même temps qu'elles la cachent un danse un peu pauvre, et en contrepoint, la fraîche sérénité de la viole de gambe. Et que ces compagnons soient décidément à fond dans leur délire émeut par la sincérité que ce délire suppose. Mais Bruno Pradet ne dit pas que le ce dérèglement de notre horloge biologique. Il sait aussi très bien dire la solitude et là plus personne n'a envie de sourire. Par exemple lors de ces deux solos "veufs" : celui du chorégraphe tournant tristement en rond entre quatre chaises vides, tandis que le gambiste, las, sacrifie son archet avant d'abandonner la partie. Au même moment, relié par une corde, s'écrit un beau duel amoureux. Décidément, il est évident que Bruno Pradet a plein de choses à dire ; il faut l'écouter avec la sincérité, l'honnêteté, la générosité et l'absence de prétention qui sont les siennes. Ca fait du bien !

Danièle Carraz **- La Provence** - 26 février 2004

Articles de presse

… Petit air du temps …

Création 1999

… Chaos intime …

Création 2002

Mise en scène ou chorégraphie ?

Un homme et une mallette. Ce pourrait être un cadre commercial, comme on dit. Il arrive, plutôt assuré, genre fanfaron ; il semble s'adresser à quelqu'un. L'assurance se fissure et déverse une foule d'émotions que le danseur transmet par le corps, les mimiques et les phrases lancées avec cet humour que l'on prête aux faux naïfs. On le reconnaît, un comme une foule d'autres ; mais soudain, surgit par la danse un univers de facéties et de fantaisies avec des élans, des peurs, des replis sur soi, de l'autodérision. Bruno Pradet, danseur étonnant, aux attitudes d'une maîtrise parfaite et fluide s'avère être un poète caustique d'un quotidien banal. *Petit air du temps* sur une musique contemporaine.

La seconde pièce poursuit cette chronique. Ce pourrait être le versant privé de cette vie ordinaire et respectée. *Chaos intimes*… Un homme et une femme. Que peut-il se passer ? Une table, celle des rendez-vous, des petits matins gris. Lui tente un geste qu'elle tient à distance. Amis ? Amoureux ? Époux ? De courtes séquences se succèdent, marquées par de brefs noirs, au cours desquels magiquement se mettent en place un bouquet de fleurs, une embrasure de fenêtre, à moins que ce ne soit un miroir, et la lumière qui dit les heures, à l'intérieur et à l'extérieur. L'infime détail est soigné, la tension brise et légère. Accords, disputes, le machisme de l'un, la grâce de l'autre, l'affirmation de soi-même, toute la difficulté de faire avec l'autre qui oblige à faire avec soi. Le corps de la femme, celui de l'homme, et s'expriment tous ces états de la rencontre à la rupture. La chorégraphie va à l'essentiel des situations, interprétées par deux danseurs (Céline Debyser et Bruno Pradet) dont l'exigence se fond dans l'évidence, pour une chronique d'une poésie douce-amère de la vie anodine.

Micheline B. Servin - **Les temps modernes** - n°622 - 1er trimestre 2003

On n'a pas souvent en danse l'occasion de voir abordés des thèmes sociaux. Ils se prêtent pourtant fort bien à une observation minutieuse et à une transposition en mouvements. Le danseur et chorégraphe Bruno Pradet nous en donne la preuve avec un solo et un duo. Drôles, justes, émouvants, ils font largement appel à la théâtralité et aux dialogues. Dans *Petit Air du Temps*, un recruteur cynique est entraîné malgré sa volonté dans des micros danses absurdes. *"Son corps sublime des émotions qu'il ne maîtrise pas"* indique Bruno Pradet. *"Je trouve fascinant que les troubles psychologiques puissent se manifester purement physiquement. C'est comme s'il se produisait une sédimentation des petites cicatrices de la vie et que de temps en temps, le vernis craque, de petits explosent"*. L'humour et la dérision sont visibles également dans "Chaos intimes" le duo passionné d'un couple en pleine dispute. Tendresse et violence se disent et se dansent sur des mots doux ou cruels. Des tableaux sans complaisance s'esquissent en même temps que naissent des images poétiques dans de belles lumières très travaillées. *"Pourquoi le danseur ne s'exprimerait-il pas sur la société ? Je ne crois pas qu'il y ait des sujets qui ne le regardent pas. Nous avons monté ce duo avec Céline Debyser à partir d'improvisations, en nous basant avant tout sur l'humain".*

A.M. - **La Scène** - Septembre 2002

On démarre avec *Petit air du temps* et c'est Bruno Pradet qui nous campe un personnage cynique et loufoque, un directeur de ressources humaines plein de ... ressources justement! Le spectateur se demande alors s'il a affaire à un danseur ou à un humoriste. Les deux. Raie sur le côté et costume sobre, il gesticule dans tous les sens et se moque ouvertement de son interlocutrice imaginaire. Voilà une critique acerbe de la société et du monde du travail.

Chaos intimes vient ensuite, déroulant une série de tableaux cocasses et plus ou moins figés. L'homme et la femme se cherchent, se battent, s'aiment et se repoussent. L'aspect théâtral de ces chorégraphies donne un tour divertissant aux thèmes choisis et Bruno Pradet s'y révèle un artiste complet. Quel beau spectacle.

Aurore Laurent - **La Provence** - 26 juillet 2002

Une chaise, un homme et une absence : un dialogue avec l'invisible et le silence. Il parle, mais qui répond? Que traduit sa gestuelle, large, ouverte, en belles diagonales, en bonds puissants, construite comme un aria qui s'exacerberait en vocalises jusqu'à la frénésie? Sa chorégraphie qui balance entre danse et théâtralité? Lui ou l'autre?
Noir. Une chose rouge, informelle palpite, d'où naît un couple en ombre chinoise. De photos de famille en tableaux animés, de l'allusion à l'Homme au gant, main débordant sur l'envers du cadre, à l'affrontement diagonal ou vertical autour d'une table, de symétries en attouchements, avec une joyeuse dérision qui nie la blessure et l'angoisse, ils se cherchent. "On pourrait s'aimer, ... rêver,... essayer,..." L'amour est un mystère, le couple un autre.
Ils se trouvent enfin. Ployance des corps enfin abandonnés, captifs d'une nuit merveilleuse, sur un sol semé d'étoiles... Mais pourquoi la petite flamme qui court autour du cadre et se résout en braise? La création de Bruno Pradet ouvre d'infinies perspectives.

Alice Hygoulin - **Midi Libre** - 25 juillet 2002

Chorégraphie autour d'un univers quotidien. Un homme est confronté à une réalité peu accueillante, alors il s'invente un univers et des interlocuteurs; il crée l'espace et le langage, se joue de lui et de ces événements qui lui arrivent pour transformer le quotidien peu attrayant en fable humoristique. Ce *Petit air du temps* met en jeu un homme seul. Il illustre avec son corps sa quête d'un autrement.

On retrouve le danseur dans *Chaos intime*. Est-ce le même personnage dans son univers familial? Est-ce un autre, qui cherche un point d'ancrage dans sa relation à sa compagne? Les corps se cherchent, s'affrontent, s'accompagnent, se succèdent dans les mouvances d'un ordinaire où tout est à inventer; mais on ne le fait pas à cause d'une peur sourde, peut-être celle de perdre le présent ou tout simplement parce que l'inconnu est encore une langue étrangère.

Le chorégraphe utilise des mots, des objets, et des corps en partance pour exprimer cette pièce intimiste, de deux personnes en désir de rencontres et d'échanges.

Dominique Degryse - **La Marseillaise** - 19 juillet 2002

Bruno Pradet, acteur, danseur et chorégraphe, fait preuve d'une forte personnalité dans son solo *Petit air du temps*, comme dans son duo *Chaos intime* avec la jolie blonde Céline Debyser. Dans les deux pièces, le héros connaît quelques difficultés à persuader sa partenaire imaginaire dans le solo - de son charme infaillible. Bon comédien, Bruno Pradet monologue avec humour et prolonge ses textes par des élans chorégraphiques aussi insolites que ses fantasmes dans une scène d'embauche fictive.

La scénographie surréaliste de *Chaos intime* marque les esprits par ses nombreux retours sur le même tableau vivant : une femme se tient assise immobile, la main posée sur une table, tandis qu'un homme, debout derrière, se détache à mi-corps dans un cadre suspendu de travers. Seuls quelques détails pittoresques changent d'un flash-back à l'autre. Entre ses images fixes, le couple tente de se rapprocher, en divers épisodes dansés ou mimés, à la recherche d'un bonheur passé. Bruno Pradet, un talent original.

René Sirvin - **Le Figaro** - 16 juillet 2002

C'est la dérive cynique d'une canaille ordinaire et pathétique incapable de taire sa propre plainte contre une vie ratée de médiocre, qui le maltraite. Ce pourrait être sinistre ou tourner au sordide, mais c'est très drôle. Le conférencier étriqué et gominé se transforme en danseur imprévisible traversé par les fulgurances de la danse. Les enfants rient beaucoup, nous aussi.

Jean Barak - **La Marseillaise**

L’homme qui rit

L’homme préfère rire du tragique du temps. Vous cherchez un emploi ? Vous avez un entretien d’embauche avec un recruteur, sorte de terreur angoissée, qui vous déstabilise à souhait, s’entortille dans ses propres déchirures, et tente en prime d’abuser de la situation ? Et bien, souriez, pleurez, mais finalement, la vie l’emportera… Contre mauvaise fortune, bon cœur ? Pas seulement car dans les échappées gestuelles surprenantes du solo de Bruno Pradet (*Petit air du temps*) peut se lire l’incroyable énergie de rebond, c’est ça l’espoir, subsistant au coin d’une articulation ou dans le déplacement giratoire d’un neurone en expansion.

Ces digressions mouvementées se retrouvent dans la seconde chorégraphie, *Chaos Intime*, qui pourtant offre une autre facette du chorégraphe. Basée sur une image leitmotiv, une femme attablée attend sous la présence d’un homme derrière un cadre, elle se déroule, de flash en flash, comme un rêve éveillé où l’homme trouve parfois la femme qui parfois le perd, parfois l’attend…

Beaucoup plus onirique, ce duo annonce peut-être une nouvelle inspiration du chorégraphe installé depuis peu en région Languedoc-Roussillon.

Christophe Martin - **Site internet des Hivernales** - Juillet 2002